

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[L']Arlésienne [Document électronique] / Alphonse Daudet

DEDICACE

p361

à mon cher et grand Bizet
*odi et amo. Quomodo id faciam, fortasse requiris ?
nescio. Sed fieri sentio et excrucior.*

ACTE I TABLEAU I SCENE I

p363

la ferme de Castelet :
une cour ouvrant dans le fond par une grande porte
charretière sur une route bordée de gros arbres
poussiéreux, derrière lesquels on voit le Rhône.
-à gauche, la ferme, avec un corps de logis faisant
retour dans le fond. -c' est une belle ferme très
ancienne, d' aspect seigneurial, desservie
extérieurement par un escalier de pierre à rampe de
vieux fer. -le corps de logis du fond est surmonté
d' une tourelle, servant de grenier et s' ouvrant tout
en haut dans les frises par une porte-fenêtre, avec
une poulie et des bottes de foin qui dépassent.
-au bas de ce corps de logis, le cellier ; porte
ogivale et basse. -à droite de la cour, les communs,
hangars, remises. -un peu en avant, le puits ; un
puits à margelle basse, surmonté d' une maçonnerie
blanche, enguirlandée de vignes sauvages. -çà et
là, dans la cour, une herse, un soc de charrue, une
grande roue de charrette.
Francet Mamaï, Balthazar, L' Innocent, *puis*
Rose Mamaï.
*le berger Balthazar est assis, un brûle-gueule
aux dents, sur le bord du puits.*

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

-L' Innocent, par terre, la tête appuyée sur les genoux du berger. -Francet Mamaï devant eux, un trousseau de clefs dans une main ; dans l' autre, un grand panier à bouteilles.

Francet Mamaï

hé bé ! Mon vieux Balthazar, qu' est-ce que tu en dis ? ... en voilà du nouveau à Castelet ?

Balthazar, *dans sa pipe.*

m' est avis...

Francet Mamaï, *baissant la voix et jetant un coup d' oeil sur la ferme.*

ma foi ! écoute. Rose ne voulait pas que je t' en parle avant que tout fût terminé, mais tant pis...

entre nous deux, il ne peut pas y avoir de mystère...

L' Innocent, *d' une voix dolente, un peu égarée.*

dis, berger...

p364

Francet Mamaï

puis, tu comprends, dans une grosse affaire comme celle-là, je n' étais pas fâché de prendre un peu l' avis de mon ancien.

L' Innocent

dis, berger, qu' est-ce qu' il lui a fait le loup à la chèvre de M Seguin ?

Francet Mamaï

laisse, mon Innocent, laisse. Balthazar va te finir ton histoire tout à l' heure... tiens ! Joue avec les clefs. *(L' Innocent prend le trousseau de clefs et le fait danser avec un petit rire.*

Francet se rapprochant de Balthazar.)

positivement, vieux, qu' est-ce que tu penses de ce mariage ?

Balthazar

qu' est-ce que tu veux que j' en pense, mon pauvre Francet ? D' abord que c' est ton idée et celle de ta bru, c' est aussi la mienne... par force...

Francet Mamaï

pourquoi, par force ?

Balthazar, *sentencieusement.*

quand les maîtres jouent du violon, les serviteurs dansent.

Francet Mamaï, *souriant.*

et tu ne me parais pas bien en train de danser...

(s' asseyant sur son panier.) voyons, voyons,

qu' est-ce qu' il y a ? L' affaire ne te convient pas, donc ? ...

Balthazar

eh bien ! ... non ! Là...

Francet Mamaï

et la raison ?

Balthazar

j' en ai plusieurs raisons. D' abord, je trouve que
votre Frédéri est bien jeune, et que vous êtes
trop pressés de l' établir...

Francet Mamaï

mais, saint homme ! C' est lui qui est pressé, ce
n' est pas nous. Puisque je

p365

te dis qu' il en est fou de son arlésienne ; depuis
trois mois qu' ils vont ensemble, il ne dort plus,
il ne mange plus. C' est comme une fièvre d' amour
que lui a donnée cette petite... puis enfin, quoi !
L' enfant a ses beaux vingt ans et il languit de
s' en servir.

Balthazar, *secouant sa pipe.*

alors, tant qu' à le marier, vous auriez dû lui
trouver par là, aux environs, une brave ménagère
bien fournie de fil et d' aiguilles, quelque chose
de fin et de capable, qui s' entende à faire une
lessive, à conduire une olivade, une vraie paysanne
enfin ! ...

Francet Mamaï

ah ! Sûrement qu' une fille du pays aurait bien mieux
été l' affaire...

Balthazar

dieu merci ! Ce n' est pas le gibier qui manque en
terre de Camargue... tiens ! ... sans aller bien
loin, la filleule de Rose, cette Vivette Renaud
que je vois trotter par ici dans le temps de la
moisson... voilà une femme comme il lui en aurait
fallu...

Francet Mamaï

bé ! Oui... bé ! Oui... mais comment faire ? ...
puisqu' il a voulu en avoir une de la ville.

Balthazar

voilà le malheur... de notre temps, c' était le père
qui disait : " je veux. " aujourd' hui, ce sont les
enfants. Tu as dressé le tien à la nouvelle mode ;
nous verrons si ça te réussira.

Francet Mamaï

c' est vrai qu' on a toujours fait ses volontés, à ce
petit-là, et peut-être un peu plus que de raison.
Mais à qui la faute ? ... voilà quinze ans que le
père manque d' ici, pécaïre ! Et ce n' est pas Rose
ni moi qui pouvions le remplacer. Une mère, un
grand-père, ça a la main trop douce pour conduire
les enfants. Puis, que veux-tu ? Quand on n' en a
qu' un, on est toujours plus faible. Et nous, c' est
autant dire que nous n' avons que celui-là, puisque
son frère... (*il montre L' Innocent.*)

L' Innocent, *agitant le trousseau de clefs qu' il vient de faire reluire avec sa blouse.*
grand-père, vois tes clefs comme elles sont luisantes...

p366

Francet Mamaï, *le regardant d' un air ému.*
quatorze ans à la chandeleur... si ce n' est pas pour faire pitié ! ... oui, oui, mon mignot.
Balthazar, *se levant subitement.*
la connaissez-vous bien au moins cette fille d' Arles ?
Savez-vous tout au juste qui vous prenez ? ...
Francet Mamaï
oh ! Pour ça...
Balthazar, *marchant de long en large.*
c' est que, prends garde, dans ces grandes coquines de villes, ce n' est pas comme chez nous. Chez nous, tout le monde se connaît. On est au large, on se voit venir de loin ; tandis que là-bas...
Francet Mamaï
sois tranquille, j' ai pris mes précautions. Nous avons à Arles le frère de Rose...
Balthazar
le patron Marc ? ...
Francet Mamaï
tout juste. Avant de faire la demande, je lui ai envoyé par écrit le nom de la demoiselle, et je l' ai chargé d' aller aux renseignements ; tu sais s' il a l' oeil ouvert, celui-là...
Balthazar
pas pour tirer les bécassines, toujours.
Francet Mamaï, *riant.*
le fait est que le brave garçon n' a pas la main heureuse quand il vient battre le marais chez nous... c' est égal, va ! C' est un habile homme, et qui n' est pas embarrassé de sa langue pour parler avec les bourgeois... voilà trente ans qu' il est dans la marine d' Arles ; il connaît tout le monde de la ville, et selon ce qu' il va nous dire...
Rose Mamaï, *dans la ferme.*
hé ! Bien ! Grand-père, et le muscat ?

p367

Francet Mamaï
j' y suis... j' y suis, Rose... donne vite les clefs, mon mignot... (*à Rose qui paraît sur le balcon.*)
c' est ce grand Balthazar qui n' en finit plus avec

ses histoires... (à *Balthazar*.) chut ! ...

Rose

comment ! Le berger est là, lui aussi... les moutons se gardent donc tout seuls, maintenant ? ...

Balthazar, *soulevant son grand chapeau*.

les moutons ne sortent pas, maîtresse. Les tondeurs sont arrivés de ce matin.

Rose

déjà ! ...

Balthazar

mais oui... nous voici au premier mai... avant quinze jours je serai dans la montagne...

Francet Mamaï, *ouvrant la porte du cellier*.

hé ! Hé ! ... il pourrait se faire tout de même que son départ fût retardé cette année... pas vrai,

Rose ?

Rose

voulez-vous bien vous taire, bavard, et aller à votre muscat tout de suite... nos gens seront arrivés que vous n' aurez pas seulement tiré une bouteille...

Francet Mamaï

on y va... (*il descend dans le cellier*.)

Rose

tu gardes l' enfant, Balthazar ? ...

Balthazar, *reprenant sa place sur le puits*.

oui, oui... allez, maîtresse...

ACTE I TABLEAU I SCENE II

p368

Balthazar, L' Innocent

Balthazar

pauvre Innocent ! Je voudrais bien savoir qui s' en occupe quand je ne suis pas là... ils n' ont tous des yeux que pour l' autre...

L' Innocent, *impatiente*.

dis-moi donc ce qu' il lui a fait le loup à la chèvre de M Seguin ? ...

Balthazar

tiens ! ... c' est vrai... nous n' avons pas fini notre histoire... voyons, où en étions-nous ?

L' Innocent

nous en étions à... " et alors ! ... "

Balthazar

diable ! C' est qu' il y en a beaucoup des : " et alors " dans notre histoire... voyons un peu... et alors... ah ! J' y suis... et alors la petite chèvre entendit un bruit de feuilles derrière elle, et dans

le noir, en se retournant, elle vit deux oreilles
toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient.
C' était le loup...
L' Innocent, *frissonnant*.
oh ! ...
Balthazar
comme il savait bien qu' il la mangerait, le loup
ne se pressait pas... tu comprends, c' est leur
planète, aux loups, de manger les petites chèvres...
seulement quand elle se retourna, il se mit à rire
méchamment : " ha ! Ha ! La petite chèvre de
M Seguin ! ... " et il passait sa grosse langue
rouge sur ses babines d' amadou. La chèvre aussi
savait que le loup la mangerait ; mais ça ne
l' empêcha pas de se défendre comme une brave chèvre
de M Seguin qu' elle était... elle se battit toute
la nuit, mon enfant, toute la nuit... puis le petit
jour blanc arriva. Un coq chanta en bas dans la
plaine. " enfin ! " dit la petite chèvre, qui
n' attendait que le jour pour mourir, et elle
s' allongea par terre dans sa belle pelure blanche
toute tachée de sang. Alors le loup se jeta sur elle
et il la mangea.

p369

L' Innocent
elle aurait aussi bien fait de se laisser manger
tout de suite, n' est-ce pas ?
Balthazar, *souriant*.
tout de même, cet Innocent ! Comme il prend bien
le fil des choses...

ACTE I TABLEAU I SCENE III

les mêmes, Vivette
Vivette, *entrant par le fond, avec un paquet
sous le bras et un petit panier à la main*.
Dieu vous maintienne, père Balthazar...
Balthazar
té ! Vivette... d' où sors-tu donc, petite, que
te voilà chargée comme une abeille ?
Vivette
j' arrive de Saint-Louis par le bateau du Rhône...
ils vont tous bien, ici ? Et notre Innocent ? ...
(*se baissant pour l' embrasser*.) bonjour.
L' Innocent, *bélant*.
" mê ! Mê ! ... " ça c' est la chèvre.
Vivette
qu' est-ce qu' il dit ?

Balthazar
chut ! Une belle histoire que nous sommes en train
de raconter : la chèvre de M Seguin qui s' est
battue toute la nuit avec le loup.
L' Innocent
et puis au matin, le loup l' a mangée...
Vivette
ah ! Celle-là est nouvelle ; je ne la connais pas.

p370

Je l' ai faite l' été dernier... la nuit dans la
montagne, quand je suis seul à veiller mon troupeau
à la lumière des planètes, je m' amuse à lui fabriquer
des histoires pour l' hiver... il n' y a que cela qui
l' égaye un peu.
L' Innocent
" hou ! Hou ! " ça c' est le loup.
Vivette, *à genoux, près de L' Innocent.*
quel dommage ! Un si joli enfant... est-ce qu' il ne
guérira jamais ?
Balthazar
ils disent tous que non ; mais ce n' est pas mon
idée... depuis quelque temps surtout, il me semble
qu' il y a dans sa petite cervelle quelque chose qui
remue, comme dans le cocon du ver à soie, quand le
papillon veut sortir. Il s' éveille, cet enfant !
Je suis sûr qu' il s' éveille ! ...
Vivette
ce serait un grand bonheur, si une pareille chose
arrivait.
Balthazar, *rêveur.*
un bonheur ! ça dépend... c' est la sauvegarde des
maisons d' avoir un innocent chez soi... vois, depuis
quinze ans que cet Innocent est né, pas un de nos
moutons n' a été une fois malade, ni les mûriers non
plus, ni les vignes... personne...
Vivette
c' est vrai...
Balthazar
il n' y a pas à s' y tromper, c' est à lui que nous
devons cela. Et si une fois il se réveillait, il
faudrait que nos gens prennent garde. Leur planète
pourrait changer.
L' Innocent, *essayant d' ouvrir le panier de*
Vivette.
j' ai faim, moi.
Vivette, *riant.*
ma foi ! Pour la gourmandise, je crois qu' il est
plus qu' aux trois quarts éveillé... voyez-vous, le
finaud ! Il a flairé qu' il y avait quelque chose
pour lui là-dedans...

une belle galette à l' anis que la grand' maman
Renaud a faite exprès pour son Innocent.
Balthazar, *avec intérêt*.
elle va bien la Renaude, petite ?
Vivette
pas trop mal, père, pour son grand âge.
Balthazar
tu en as toujours bien soin, au moins ?
Vivette
oh ! Vous pensez ! ... la pauvre vieille qui n' a que
moi.
Balthazar
ah çà ! ... quand tu vas faire des journées dehors
comme maintenant, elle reste seule, alors ? ...
Vivette
le plus souvent, je l' emmène. Ainsi, le mois dernier,
quand je suis allée faire les olives à Montauban,
elle est venue avec moi... mais à Castelet, jamais
elle n' a voulu. Pourtant, tout le monde d' ici nous
aime bien.
Balthazar
c' est peut-être trop loin pour elle.
Oh ! Elle a encore bonnes jambes, allez ! ... si vous
la voyiez trotter... est-ce qu' il y a longtemps que
vous ne vous êtes pas rencontrés, père Balthazar ? ...
Balthazar, *avec effort*.
oh ! Oui... bien longtemps ! ...
L' Innocent
j' ai faim... donne-moi la galette...
non... pas maintenant.

p372

L' Innocent
si, si... je veux... ou bien je dirai à Frédéri...
Vivette, *embarrassée*.
quoi donc ? ... qu' est-ce que tu diras à Frédéri ? ...
L' Innocent
je lui dirai la fois que tu as embrassé son portrait,
là-haut, dans la grande chambre.
Balthazar
tiens ! Tiens ! Tiens !
Vivette, *rouge comme une cerise*.
mais ne le croyez pas, au moins.
Balthazar, *riant*.
quand je vous dis qu' il s' éveille, cet enfant !

ACTE I TABLEAU I SCENE IV

Les mêmes, Rose Mamaï
Rose
personne encore ? ...
Balthazar
si, maîtresse... voilà du monde.
Vivette
bonjour, marraine.
Rose, *surprise*.
c' est toi... et qu' est-ce qui t' amène ?
Vivette
mais, marraine, je viens pour les vers à soie, comme
tous les ans.

p373

Rose
c' est vrai, je n' y pensais plus... depuis ce matin,
je ne sais pas où j' ai la tête... Balthazar, regarde
donc un peu sur la route si tu ne vois rien.
*(Balthazar va dans le fond. -L' Innocent prend
le panier et se sauve dans la tourelle.)*
Vivette
vous attendez quelqu' un, marraine ?
Rose
mais oui... l' aîné est parti voilà deux heures
avec la carriole, pour aller au-devant de son oncle.
Balthazar, *du fond*.
personne... *(il voit que L' Innocent a disparu ;
il entre dans la tourelle.)*
Rose
*mon dieu ! Mon dieu ! Pourvu qu' il ne soit rien
arrivé...*
Vivette
*que voulez-vous qu' il lui arrive ? Les routes sont
un peu dures ; mais Frédéri les a faites tant de
fois.*
Rose
*oh ! Ce n' est pas cela... seulement, j' ai peur que
le patron Marc n' ait apporté de mauvaises nouvelles,
que ces gens de là-bas ne soient pas ce qu' on
voudrait...*
Vivette
quelles gens ? ...
Rose
*c' est que je le connais, moi, cet enfant ! ... s' il
fallait que ce mariage manquât, maintenant qu' il
se l' est mis dans l' idée de son coeur...*
Vivette
Frédéri va se marier ? ...
*L' Innocent, assis au bord du grenier, tout en
haut, dans les frises, sa galette à la main.*
mê ! ... mê ! ...

Rose

miséricorde ! ... L' Innocent... là-haut ! ... veux-tu bien descendre, maudit enfant ! ...

Balthazar, *dans le grenier.*

n' ayez pas peur, maîtresse, je suis là... (*il enlève l' enfant et rentre dans le grenier.*)

Rose

oh ! Ce grenier, ça me fait frémir, quand je le vois ouvert... tu penses, si on tombait de là-haut sur ces dalles... (*la fenêtre du grenier se referme.*)

Vivette

vous disiez, marraine, que Frédéri va se marier ?

Rose

oui... comme tu es pâle... tu as eu peur, toi aussi, hein ?

Vivette, *suffoquée.*

et... avec qui... se marie-t-il ?

Rose

avec une fille d' Arles... ils se sont trouvés ici un dimanche qu' on a fait courir les boeufs, et depuis, il n' a plus songé qu' à elle.

Vivette

elles sont bien belles, on dit, les filles, dans ce pays-là.

Rose

et bien coquettes aussi... mais que veux-tu ? Les hommes aiment mieux ça...

Vivette, *très émue.*

alors... c' est une chose décidée ? ...

Rose

pas tout à fait... les enfants sont d' accord entre eux, mais la demande n' est pas encore faite... tout dépend de ce que va nous dire le patron Marc... aussi, si tu avais vu Frédéri tout à l' heure, quand il est parti au-devant de son oncle... les mains lui tremblaient, en attelant... et moi-même depuis, j' en suis comme

éperdue... je l' aime tant, mon Frédéri ! Sa vie tient tant de place dans la mienne ! Songe, petite : c' est plus qu' un enfant pour moi. à mesure qu' il devient homme, je retrouve son père en lui... ce mari que j' ai tant aimé, que j' ai perdu si vite, mon fils me l' a presque rendu en grandissant. C' est la même manière de parler, de regarder... oh ! Vois-tu, quand j' entends mon garçon aller et venir dans la ferme, cela me fait un effet que je ne peux

pas dire. Il me semble que je ne suis plus si veuve...
et puis, je ne sais pas, il y a tant de choses
entre nous, nos deux coeurs battent si bien
ensemble ! ... tiens ! Tâte le mien, comme il va vite.
Si on ne dirait pas que j' ai vingt ans moi aussi,
et que c' est mon mariage qu' on est en train de décider.
Frédéri, *du dehors*.
ma mère !
Rose
le voilà ! ...

ACTE I TABLEAU I SCENE V

les mêmes, Frédéric, *puis* Balthazar et
L' Innocent
Frédéri, *entrant en courant*.
ma mère, tout va bien... embrasse-moi... oh ! Que
je suis heureux !
Tous
et ton oncle ?
Frédéri
il est là... il descend de voiture... pauvre homme !
Je l' ai mené si vite... il a les reins rompus.
Rose, *riant*.
oh ! Le méchant garçon.
Frédéri
tu comprends, je languissais de t' apporter la bonne
nouvelle... embrasse-moi encore...
Rose
tu l' aimes donc bien, ton arlésienne ?

p376

Frédéri
si je l' aime ! ...
Rose
plus que moi ? ...
Frédéri
oh ! Ma mère ! ... (*prenant le bras de sa mère.*)
viens chercher mon oncle.
Vivette, *sur le devant de la scène*.
il ne m' a même pas regardée.
Balthazar, *s' approchant avec L' Innocent*.
qu' est-ce que tu as, petite ? ...
Vivette, *ramassant son paquet*.
moi ? ... rien... c' est la chaleur... le bateau...
le... oh ! Oh ! Mon dieu ! ...
L' Innocent
pleure pas, Vivette... je dirai rien à Frédéric...
Balthazar

bonheur de l' un, chagrin pour l' autre... c' est la
vie.
Frédéri, *dans le fond, agitant son chapeau.*
vive le patron Marc !

ACTE I TABLEAU I SCENE VI

Les mêmes, Le Patron Marc, *puis* Francet Mamaï
Le Patron Marc
d' abord et d' une, il n' y a plus de patron Marc. Je
suis, de cette année, capitaine au cabotage, avec
certificats, diplômes et tout le tremblement... ainsi
donc, mon garçon, si ça ne t' écorche pas trop la
langue, appelle-moi capitaine. (*se frottant les*
reins.) et mène ta carriole un peu plus en
douceur.

p377

Frédéri
oui, capitaine.
Le Patron Marc
à la bonne heure. (*à Rose.*) bonjour, Rose.
(*il l' embrasse. Apercevant Balthazar.*) hé !
Voilà le vieux père Planète.
Balthazar
salut, salut, marinier.
Le Patron Marc
comment, marinier, puisqu' on te dit...
Francet Mamaï, *arrivant.*
hé bé ! Quelles nouvelles ?
Le Patron Marc
la nouvelle, maître Francet, c' est qu' il va falloir
passer votre belle jaquette à fleurs et vous en
aller à la ville bien vite faire votre demande. On
vous attend...
Francet Mamaï
alors, c' est du bon ? ...
Le Patron Marc
tout ce qu' il y a de meilleur... de braves gens,
sans façons, comme vous et moi... et un ratafia ! ...
Rose
comment ! Un ratafia ? ...
Le Patron Marc
oh ! Divin... c' est la mère qui le fait... une recette
de famille... je n' ai jamais rien bu de pareil.
Rose
tu es donc allé chez eux ?
Le Patron Marc
pardié ! Tu penses qu' en pareille occasion, il ne

faut se fier à personne qu' à soi-même. (*montrant ses yeux.*) pas de renseignements qui vaillent deux bonnes lunettes de marine comme celles-là !

p378

Francet Mamaï
ainsi, tu es content ? ...
Le Patron Marc
vous pouvez vous fier à moi... le père, la mère,
la fille... c' est de l' or en barre, comme leur
ratafia...
Francet Mamaï, à *Balthazar d' un air triomphant.*
hein ? ... tu vois...
Le Patron Marc
maintenant, j' espère que vous allez m' expédier cela
promptement...
Frédéri
je crois bien.
Le Patron Marc
d' abord, moi, je ne bouge pas d' ici que la noce ne
soit faite. J' ai mis la *belle-Arsène* au radoub
pour quinze jours ; et pendant qu' on accordera les
violons, j' irai dire deux mots aux bécassines.
Pan ! Pan !
Balthazar, *d' un ton goguenard.*
tu sais, marinier, si tu as besoin de quelqu' un pour
porter ta carnassière...
Le Patron Marc
merci, merci, père Planète... j' ai amené mon
équipage.
Rose, *effrayée.*
ton équipage ! ... ah ! Bon dieu ! ...
Frédéri, *riant.*
oh ! N' ayez pas peur, ma mère... il n' est pas bien
nombreux l' équipage du capitaine ; tenez, le voilà...

ACTE I TABLEAU I SCENE VII

p379

les mêmes, Un Vieux Matelot
*il entre avec une espèce de grognement sourd et
salue de droite à gauche ; il sue ; il est chargé
de fusils, de carnassières, de grandes bottes de
marais.*
Le Patron Marc

tout l' équipage n' est pas là ! Nous avons encore le mousse ; mais il est resté à Arles pour surveiller le radoubage. Arrive, arrive, matelot ; tu salueras dimanche... tu as descendu mes bottes, mon fusil ?

L' équipage

oui, patron...

Le Patron, *furieux, à demi-voix.*

appelle-moi donc capitaine, animal !

L' équipage

oui, patr...

Le Patron Marc

c' est bon ! Entre tout ça là-dedans. (*le matelot entre dans la ferme.*) il n' est pas très ouvert ; mais c' est un fier homme.

Francet Mamaï

dis donc, Rose, il a l' air d' avoir grand' soif,

l' équipage...

Le Patron

et le capitaine donc ! ... deux heures de tangage, au soleil, dans cette satanée carriole.

Rose

eh bien ! Entrons... le père vient tout juste de mettre en perce une barrique de muscat à ton intention.

Le Patron

fameux, le muscat de Castelet... avec le ratafia de la demoiselle, ça va vous faire une jolie cave... (*prenant le bras de Frédéri.*) arrive ici, garçon ; nous allons boire à ton amoureuse.

ACTE I TABLEAU I SCENE VIII

p380

Balthazar, *puis* Le Gardien

Balthazar, *seul.*

pauvre petite Vivette ! ... la voilà en deuil pour toute sa vie... aimer sans rien dire et souffrir ! ... ce sera sa planète à elle, comme à sa grand' mère...

(*il allume sa pipe. -long silence. -choeur dans la coulisse. -en relevant la tête, il aperçoit le gardien, debout, dans l' encadrement de la grande porte, son fouet court en bandoulière, la veste sur l' épaule, un sac de cuir à la ceinture.*)

tiens ! ... qu' est-ce qu' il veut, celui-là ?

Le Gardien, *s' avançant.*

c' est bien Castelet ici, berger ? ...

Balthazar

ça m' en a l' air.

Le Gardien
est-ce que le maître est là ? ...
Balthazar, *montrant la ferme*.
entre... ils sont à table.
Le Gardien, *vivement*.
non ! Non ! ... je n'entre pas... appelez-le.
Balthazar, *le regardant curieusement*.
tiens ! ... c' est drôle. (*il appelle.*) Francet ! ...
Francet ! ...
Francet Mamaï, *sur la porte*.
qu' est-ce qu' il y a ?
Balthazar
viens donc voir... il y a là un homme qui veut te
parler...

ACTE I TABLEAU I SCENE IX

p381

les mêmes, Francet Mamaï
Francet Mamaï, *accourant*.
un homme ! Pourquoi n'entre-t-il pas ? Vous avez
donc peur que le toit vous croule sur la tête,
l'ami ? ...
Le Gardien, *bas*.
ce que j' ai à vous dire est pour vous seul, maître
Francet.
Francet Mamaï
pourquoi tremblez-vous ? ... parlez, je vous écoute.
(*Balthazar fume dans son coin.*)
Le Gardien
on dit que votre petit-fils va se marier avec une
fille d' Arles... est-ce vrai, maître ? (*on entend
dans la maison un joyeux train de rires et de
bouteilles.*)
Francet Mamaï
c' est la vérité, mon garçon... (*montrant la
ferme.*) entendez-les rire, là dedans ; c' est
le coup des accordailles que nous sommes en train
de boire.
Le Gardien
alors, écoutez-moi : vous allez donner votre enfant
à une coquine, qui est ma maîtresse depuis deux ans.
Les parents savent tout, et me l' avaient promise.
Mais depuis que votre fils la recherche, ni eux ni
la belle ne veulent plus de moi. Je croyais pourtant
qu' après ça, elle ne pouvait pas être la femme d' un
autre.
Francet Mamaï

voilà une chose terrible... mais enfin, qui
êtes-vous ? ...
Le Gardien
je m' appelle Mitifio. Je garde les chevaux, là-bas,
dans les marais de Pharaman. Vos bergers me
connaissent bien...

p382

Francet Mamaï, *baissant la voix*.
est-ce bien sûr, au moins, ce que vous me dites là ?
Prenez garde, jeune homme... quelquefois la passion,
la colère...
Le Gardien
ce que j' avance, je le prouve. Quand nous ne pouvions
pas nous voir, elle m' écrivait ; depuis, elle m' a
repris ses lettres, mais j' en ai sauvé deux, les
voilà ; son écriture, et signées d' elle.
Francet Mamaï, *regardant les lettres*.
justice du ciel ! Qu' est-ce qui m' arrive là ? ...
Frédéri, *de l' intérieur*.
grand-père, grand-père !
Le Gardien
c' est lâche, n' est-ce pas, ce que je fais ? ... mais
cette femme est à moi, et je veux la garder mienne,
n' importe par quels moyens.
Francet Mamaï, *avec fierté*.
soyez tranquille ; ce n' est pas nous qui vous
l' enlèverons... pouvez-vous me laisser ces lettres ?
Le Gardien
non, certes ! ... c' est tout ce qui me reste d' elle,
et... (*bas, avec rage.*) c' est par là que je la
tiens.
Francet Mamaï
j' en aurais bien besoin pourtant... l' enfant a le
coeur fier ; rien que de lire ça... c' était fait
pour le guérir.
Le Gardien
eh bien ! Soit, maître, gardez-les... j' ai foi dans
votre parole... votre berger me connaît, il me les
rapportera.
Francet Mamaï
c' est promis.
Le Gardien
adieu. (*il va pour sortir.*)

p383

Francet Mamaï

*dites donc, camarade, la route est longue d' ici
Pharaman ; voulez-vous prendre un verre de muscat ? ...
Le Gardien, d' un air sombre.
non ! Merci... j' ai plus de chagrin que de soif...
(il sort.)*

ACTE I TABLEAU I SCENE X

*Francet Mamaï, Balthazar, toujours assis.
Francet Mamaï
tu as entendu ?
Balthazar, gravement.
la femme est comme la toile ; il ne fait pas bon
la choisir à la chandelle.
Frédéri, dans la ferme.
mais venez donc, grand-père... nous allons boire
sans vous...
Francet Mamaï
comment lui dire ça, seigneur ! ...
Balthazar, se levant avec énergie.
du courage, vieux.*

ACTE I TABLEAU I SCENE XI

*Les mêmes, Frédéric, puis tout le monde
Frédéric, s' avançant vers la porte, le verre haut.
allons, grand-père ! ... à l' arlésienne !
Francet Mamaï
non... non... mon enfant... jette ton verre, parce
que ce vin t' empoisonnerait.*

p384

*Frédéri
qu' est-ce que vous dites ?
Francet Mamaï
je dis que cette femme est la dernière de toutes,
et que, par respect pour ta mère, son nom ne doit
plus être prononcé ici... tiens ! Lis...
Frédéri, regarde les deux lettres.
oh ! ... (il fait un pas vers son grand-père.)
c' est vrai, ça ? ... (puis, avec un cri de douleur,
il vient tomber assis au bord du puits.)
fin du premier acte*

ACTE II TABLEAU II SCENE I

les bords de l' étang de Vaccarès en Camargue :
à droite, fourré de grands roseaux. -à gauche,
une bergerie-immense horizon désert. -sur le
premier plan, des roseaux coupés, réunis en fagots ;
une grande serpe jetée dessus. -au lever du rideau,
la scène reste vide un moment et l' on entend des
choeurs au loin.

Rose, Vivette, Le Patron Marc

*Rose, Vivette, dans le fond. -sur le premier
plan, Marc à l' affût dans les roseaux.*

*Vivette, regardant au loin dans la plaine, la
main en abat-jour sur les yeux.*

Frédéri ! ...

*Marc, sortant à mi-corps des roseaux, avec des
gestes désespérés.*

chut ! ...

Rose, *appelant.*

Frédéri ! ...

Marc

mais taisez-vous donc, mille diables ! ...

Rose

c' est toi, Marc ?

Marc, *bas.*

hé ! Oui... c' est moi... chut ! Ne bouge pas... il
est là.

Rose

qui donc ? Frédéric ?

Marc

non ! Un flamant rose... une bête magnifique, qui
nous fait courir depuis ce matin autour du Vaccarès.

p386

Rose

Frédéri n' est pas avec vous ?

Marc

non !

L' équipage, *caché.*

ohé !

Marc

ohé !

L' équipage

parti !

Marc

ah ! Mille millions de milliasses... ce sont ces
sacrées femmes... c' est égal, il ne m' échappera
pas... hardi, matelot ! (*il s' enfonce dans le
fourré.*)

ACTE II TABLEAU II SCENE II

Rose, Vivette

Rose

tu vois bien qu' il n' était pas avec son oncle...

qui sait où il est allé ?

Vivette

voyons, marraine, ne vous tourmentez pas... il ne peut pas être bien loin... voilà un paquet de roseaux tout frais coupés de ce matin. Il aura entendu dire aux femmes qu' on manquait de claies pour les vers à soie, et il sera venu serper des roseaux à la première heure.

Rose

mais pourquoi n' est-il pas rentré déjeuner ? ... il n' avait pas emporté son sac.

Vivette

c' est qu' il aura poussé jusqu' à la ferme de Giraud.

Rose

tu crois ?

p387

Vivette

sûrement. Voilà longtemps que les Giraud l' invitent.

Rose

c' est vrai. Je n' y avais pas pensé... oui, oui, tu as raison. Il doit être allé déjeuner chez les Giraud. Je suis contente que tu aies trouvé cela... attends que je m' asseye un peu... je n' en peux plus.
(elle s' assied sur les roseaux.)

Vivette, *s' agenouillant et lui prenant les mains.*

méchante marraine de se faire tant de tourment...

voyez, vos mains sont toutes froides.

Rose

que veux-tu ! Maintenant, j' ai toujours peur, quand il n' est pas près de moi.

Vivette

peur ?

Rose

si je te disais tout ce que je pense... est-ce que cette idée ne t' est jamais venue en le voyant si triste...

Vivette

quelle idée ?

Rose

non ! Non ! Il vaut mieux que je ne dise rien... il y a de ces choses qu' on pense ; mais il semble que d' en parler ça les ferait venir. *(avec rage.)*

ah ! Je voudrais qu' une nuit toutes les digues du Rhône crèvent, et que le fleuve emporte la ville d' Arles, avec celles qui y sont.

Vivette

il y songe toujours, vous croyez, à cette fille ?

Rose

s' il y songe !

Vivette

pourtant il n' en parle jamais.

p388

Rose

il est bien trop fier.

Alors, puisqu' il est fier, comment peut-il l' aimer encore, maintenant qu' il est sûr qu' elle allait avec un autre ?

Rose

ah ! Ma fille, si tu savais ! ... il ne l' aime plus de la même façon qu' avant ; il l' aime peut-être davantage.

Mais enfin, qu' est-ce qu' il faudrait donc pour arracher cette femme de son coeur ?

Rose

il faudrait... une femme.

Vivette, *très émue*.

vraiment ? Vous croyez que ce serait possible.

Rose

ah ! Celle qui me le guérirait, mon enfant, comme je l' aimerais !

Vivette

si ce n' est que cela. Il n' en manque pas qui ne demanderaient pas mieux... tenez, sans aller bien loin, la fille des Giraud dont nous parlions. En voilà une qui est jolie et qui lui a longtemps viré autour. Il y a aussi celle des Nougaret ; mais elle n' a peut-être pas assez de bien.

Rose

oh ! ça...

Vivette

eh bien alors, marraine, il faut le faire trouver avec une de ces deux-là.

Rose

oui, mais le moyen. Tu sais bien comme il est devenu.

Il se cache, il fuit, il ne veut voir personne.

Non ! Non ! Ce qu' il faudrait, c' est que l' amour lui arrivât et l' enveloppât tout entier sans qu' il s' en aperçût. Quelqu' un qui vivrait

p389

près de lui et qui l' aimerait assez pour ne pas se rebuter de sa tristesse. Il faudrait une bonne

créature... honnête... courageuse... comme toi, par exemple.

Vivette

moi ? ... moi ? ... mais je ne l' aime pas.

Rose

menteuse !

Vivette

eh ! Bien, oui ! Je l' aime, et je l' aime assez pour supporter de lui tous les affronts, toutes les disgrâces, si je savais pouvoir le guérir de son mal. Mais comment voulez-vous ? Son autre était si belle on dit. Et moi je suis si laide.

Rose

mais non, ma chérie, tu n' es pas laide, seulement tu es triste, et les hommes n' aiment pas cela. Pour leur plaire, il faut rire, faire voir ses dents. Et les tiennes sont si jolies !

Vivette

j' aurais beau rire, il ne me regardera pas plus que quand je pleure. Ah ! Marraine, vous qui êtes si belle et qu' on a tant aimée, dites-moi comme il faut faire pour que celui qu' on aime nous regarde et que notre visage lui inspire de l' amour...

Rose

mets-toi là. Je vais te le dire. D' abord, il faut se croire belle, c' est les trois quarts de la beauté... toi, on dirait que tu as honte de toi-même. Tu caches tout ce que tu as... tes cheveux, on ne les voit pas. Attache donc ton ruban plus en arrière. Ouvre un peu ce fichu, à l' arlésienne, là... qu' il n' ait pas l' air de tenir sur l' épaule. *(elle l' attife tout en parlant.)*

Vivette

vous perdez votre peine, allez, marraine... je suis sûre qu' il ne voudra pas de moi.

Rose

qu' en sais-tu ? Lui as-tu dit seulement que tu l' aimais ? ... comment veux-tu qu' il le devine ? Je sais bien comme tu fais ; quand il est là tu trembles, tu baisses les yeux. Il faut les lever au contraire et les mettre hardiment dans les siens. C' est avec leurs yeux que les femmes parlent aux hommes.

p390

Vivette, *bas.*

Je n' oserai jamais.

Rose

voyons. Regarde-moi... c' est qu' elle est jolie comme une fleur. Je voudrais qu' il pût te voir à présent... tiens ! Sais-tu ? Tu devrais t' en aller jusqu' au mas des Giraud. Vous reviendrez ensemble, tout

seuls, le long de l' étang. Au jour tombé, les chemins sont troubles. On a peur, on s' égare, on se serre l' un contre l' autre... ah ! Mon dieu ! Qu' est-ce que je lui dis là, maintenant ? écoute, Vivette, c' est une mère qui te prie. Mon enfant est en danger ; il n' y a que toi qui peux le sauver. Tu l' aimes, tu es belle, va !

Vivette

ah ! Marraine ! Marraine ! ... *(elle hésite une minute, puis sort par la gauche brusquement.)*

Rose, *la regardant partir.*

si c' était moi, comme je saurais bien ! ...

ACTE II TABLEAU II SCENE III

Rose, Balthazar, L' Innocent

Balthazar, *il va vers la bergerie avec*

L' Innocent.

viens, mignot. Nous allons voir s' il reste quelques olives au fond de mon sac. *(s' arrêtant en voyant Rose.)* eh bien, maîtresse, l' avez-vous trouvé ?

Rose

non ! Je crois qu' il sera allé manger chez les Giraud.

Balthazar

bien possible.

Rose, *prenant L' Innocent par la main.*

allons ! Il faut rentrer.

L' Innocent, *se serrant contre Balthazar.*

non... non... je ne veux pas.

p391

Balthazar

laissez-le moi, maîtresse. Nous sommes là au bord de l' étang, avec le troupeau. Sitôt la nuit venue, le bergerot vous le ramènera.

L' Innocent

oui... oui... Balthazar.

Rose

il t' aime plus que nous, cet enfant.

à qui la faute, maîtresse ? Pour innocent qu' il soit, il comprend bien que vous l' avez tous un peu abandonné...

Rose

abandonné ! Que veux-tu dire ? Est-ce qu' il lui manque quelque chose ? Est-ce qu' on n' a pas soin de lui ?

C' est de la tendresse qu' il lui faudrait. Il y a droit au moins autant que l' autre. Je vous l' ai dit

souvent, Rose Mamaï...

Rose

trop souvent même, berger...

Balthazar

cet enfant est le porte-bonheur de votre maison. Vous devez le chérir doublement, d'abord pour lui, et puis pour tous ceux d'ici qu'il protège.

Rose

c'est dommage que tu ne portes pas tonsure, tu prêcherais bien... adieu ; je rentre. *(elle fait quelques pas pour sortir, puis revient vers l'enfant, l'embrasse avec frénésie et s'en va.)*

L'Innocent

comme elle m'a serré fort !

Balthazar

pauvre petit ! Ce n'est pas pour toi qu'elle t'embrasse.

p392

L'Innocent

j'ai faim, berger.

Balthazar, *soucieux, montrant la bergerie.*

entre là, et prends mon sac.

L'Innocent, *qui est allé ouvrir la porte de la bergerie, pousse un cri et revient effrayé.*

aïe !

Balthazar

quoi donc ?

L'Innocent

il est là ! ... Frédéri ! ...

Balthazar

Frédéri !

ACTE II TABLEAU II SCENE IV

Balthazar, L'Innocent, Frédéri

Frédéri apparaît sur la porte de la bergerie, pâle, en désordre, de la paille dans les cheveux.

Balthazar

qu'est-ce que tu fais là ?

Frédéri

rien.

Balthazar

tu n'as donc pas entendu ta mère qui t'appelait ?

Frédéri

si... mais je n'ai pas voulu répondre. Ces femmes m'ennuient. Qu'est-ce qu'elles ont donc à m'épier toujours comme ça ? Je veux qu'on me laisse, je veux être seul.

Balthazar
tu as tort. La solitude n' est pas bonne pour ce que
tu as.

p393

Frédéri
ce que j' ai ? ... mais je n' ai rien.
Balthazar
si tu n' as rien, pourquoi passes-tu toutes les nuits
à pleurer, à te lamenter ?
Frédéri
qui te l' a dit ?
Balthazar
tu sais bien que je suis sorcier. (*tout en parlant,
il est entré dans la bergerie et il en sort avec
un bissac de toile qu' il jette à L' Innocent.*)
tiens ! Cherche ta vie.
Frédéri
eh bien ! Oui. C' est vrai. Je suis malade, je
souffre. Quand je suis seul, je pleure, je crie...
tout à l' heure, là-dedans, je cachais ma tête dans
la paille pour qu' on ne m' entendît pas... berger,
je t' en conjure, puisque tu es sorcier, fais-moi
manger une herbe, quelque chose qui m' enlève ce
que j' ai là et qui me fait tant mal.
Balthazar
il faut travailler, mon enfant.
Frédéri
travailler ? Depuis huit jours, j' ai abattu la
besogne de dix journaliers ; je m' écrase, je
m' exténue, rien n' y fait.
Balthazar
alors marie-toi vite... c' est un bon oreiller pour
dormir que le coeur d' une honnête femme...
Frédéri, *avec rage.*
il n' y a pas d' honnête femme ! ... (*se calmant.*)
non ! Non ! Cela ne vaut rien encore. Il vaut mieux
que je m' en aille. C' est le meilleur de tout.
Balthazar
oui, le voyage... c' est bon aussi... tiens... dans
quelques jours, je vais partir pour la montagne,
viens avec moi... tu verras comme on est bien
là-haut. C' est

p394

plein de sources qui chantent, et puis des fleurs,
grandes comme des arbres, et des planètes, des
planètes ! ...
Frédéri
ce n' est pas assez loin, la montagne.
Balthazar
alors pars avec ton oncle... va courir la mer
lointaine.
Frédéri
non... non... ce n' est pas encore assez loin, la mer

lointaine.
Balthazar
où veux-tu donc aller, alors ?
Frédéri, *frappant le sol avec son pied*.
là... dans la terre.
Balthazar
malheureux enfant ! ... et ta mère, et le vieux que
tu tueras du même coup... pardi ! ... ça serait bien
facile, si l' on n' avait à songer qu' à soi. On aurait
vite fait de mettre son fardeau bas ; mais il y a
les autres.
Frédéri
je souffre tant, si tu savais.
Balthazar
je sais ce que c' est, va ! Je connais ton mal, je
l' ai eu.
Frédéri
toi ?
Balthazar
oui, moi... j' ai connu cet affreux tourment de se
dire : ce que j' aime, le devoir me défend de l' aimer.
J' avais vingt ans alors. Dans la maison où je
servais, c' était tout près d' ici, de l' autre main
du Rhône. La femme du maître était belle, et je
fus pris de passion pour elle... jamais nous ne
parlions d' amour ensemble. Seulement, quand j' étais
seul dans le pâturage, elle venait s' asseoir et rire
tout contre moi. Un jour cette femme me dit :
" berger, va-t' en ! ... maintenant

p395

je suis sûre que je t' aime... " alors, je m' en suis
allé, et je suis venu me louer chez ton grand-père.
Frédéri
et vous ne vous êtes plus revus ?
Balthazar
jamais. Et pourtant nous n' étions pas loin l' un de
l' autre, et je l' aimais tellement, qu' après des
années et des années tombées sur cet amour, regarde !
J' ai des larmes qui me viennent encore en en parlant...
c' est égal ! Je suis content. J' ai fait mon devoir.
Tâche de faire le tien.
Frédéri
est-ce que je ne le fais pas ? Est-ce moi qui vous
parle de cette femme ? Est-ce que j' y suis jamais
retourné ? Quelquefois... la rage d' amour me prend.
Je me dis : " j' y vais... " je marche, je marche...
jusqu' à ce que je voie monter les clochers de la
ville. Jamais je ne suis allé plus loin.
Balthazar
eh bien, alors, sois brave jusqu' au bout. Donne-moi

les lettres.
Frédéri
quelles lettres ?
Balthazar
ces lettres épouvantables que tu lis nuit et jour
et qui t'embrasent le sang au lieu de te dégoûter
d'elle, de te calmer, comme le vieux croyait.
Frédéri, *après un silence.*
puisque tu sais tout, dis-moi le nom de cet homme,
je te les rendrai.
Balthazar
à quoi cela te servira-t-il ?
Frédéri
c'est quelqu'un de la ville, n'est-ce pas ?
Quelqu'un de riche... elle lui parle toujours de
ses chevaux.
Balthazar
possible.

p396

Frédéri
tu ne veux rien me dire ; alors, je les garde. Si
le galant veut les ravoir, il viendra me les
demander. Comme ça, je le connaîtrai.
Balthazar
ah ! Fou ! Triple fou ! ... (*choeurs au dehors.*)
qu'est-ce qu'ils ont donc à appeler, les bergers ?
(*regardant le ciel.*) au fait, ils ont raison.
Voilà le jour qui va tomber... il faut rentrer les
bêtes. (*à L'Innocent.*) attends-moi, petit, je
reviens. (*il sort.*)

ACTE II TABLEAU II SCENE V

Frédéri, L'Innocent
Frédéri, *assis sur les roseaux ; L'Innocent
mangeant un peu plus loin.*
tous les amoureux ont des lettres d'amour ; moi,
voilà les miennes. (*il tire les lettres.*) je
n'en ai pas d'autres... ah ! Misère ! ... j'ai beau
les savoir par coeur, il faut que je les lise et les
relise sans cesse. Cela me déchire, j'en meurs, mais
c'est bon tout de même... comme si je m'empoisonnais
avec quelque chose de délicieux.
L'Innocent, *se levant.*
là ! J'ai fini ; je n'ai plus faim.
Frédéri, *regardant les lettres.*
y en a-t-il de ces caresses là-dedans, et des larmes,
et des serments d'amitié ! Dire que tout cela est

pour un autre, que c' est écrit, que je le sais et
que je l' aime encore ! (*avec rage.*) c' est un peu
fort pourtant que le mépris ne puisse pas tuer
l' amour ! (*il lit les lettres.*)

L' Innocent, *venant s' appuyer sur son épaule.*
ne lis pas ça, ça fait pleurer.

Frédéri

comment le sais-tu que ça fait pleurer ?

p397

L' Innocent, *parlant lentement avec effort.*

je te vois bien la nuit, dans notre chambre, quand
tu mets ta main devant la lampe.

Frédéri

oh ! Oh ! Le berger a raison de dire que tu t' éveilles.

Il faut prendre garde à ces petits yeux maintenant.

L' Innocent

laisse ces vilaines histoires, va. Moi j' en sais de
bien plus belles. Veux-tu que je t' en raconte une ?

Frédéri

voyons...

L' Innocent, *s' asseyant à ses pieds.*

il y avait une fois... il y avait une fois... c' est
drôle, le commencement des histoires, je ne me le
rappelle jamais. (*il prend sa petite tête à deux
mains.*)

Frédéri, *lisant ses lettres.*

" je me suis donnée à toi tout entière. " oh ! Dieu !

L' Innocent

et alors... (*douloureusement.*) ça me fatigue de
tant chercher... et alors elle s' est battue toute
la nuit avec le loup, et puis au matin le loup l' a
mangée... (*il pose sa tête sur les roseaux et
s' endort. -berceuse à l' orchestre.*)

Frédéri

eh bien, et ton histoire, est-ce qu' elle est finie ?

Cher petit ! Il s' est endormi en me la racontant.

(*il met sa veste sur l' enfant.*) est-ce heureux
de dormir comme ça ! Moi, je ne peux pas, je pense
trop... ce n' est pourtant pas ma faute, mais on
dirait que toutes les choses autour de moi s' arrangent
pour me parler d' elle, pour m' empêcher de l' oublier ;
ainsi la dernière fois que je l' ai vue, c' était un
soir comme maintenant, L' Innocent s' était endormi
comme il est là ; et moi je le veillais, pensant à
elle...

ACTE II TABLEAU II SCENE VI

les mêmes, Vivette
Vivette, *en apercevant Frédéri, s'arrête. Bas.*
ah ! Le voilà... enfin ! ...
Frédéri
... alors elle est venue doucement derrière les
mûriers et elle m' a appelé par mon nom.
Vivette, *timidement.*
Frédéri.
Frédéri
oh ! J' ai toujours sa voix dans les oreilles.
Vivette
il ne m' entend pas, attends. (*elle ramasse quelques
fleurs sauvages.*)
Frédéri
moi, par malice, je ne me retournais pas. Alors, pour
m' avertir, elle s' est mise à secouer les mûriers en
riant de toutes ses forces, et j' étais là sans bouger
à recevoir son joli rire qui me tombait sur la tête
avec les feuilles des arbres.
Vivette, *s' approchant par derrière, lui jette une
poignée de fleurs.*
ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Frédéri, *avec égarement.*
qui est là ? (*se retournant.*) c' est toi ? ... oh !
Que tu m' as fait mal !
Vivette
je t' ai fait mal ?
Frédéri
mais qu' est-ce que tu me veux donc avec ton rire, ton
rire insupportable ? ...
Vivette, *très émue.*
c' est que... c' est que je t' aime et qu' on m' avait dit
que pour plaire aux hommes il fallait rire.
(*silence.*)

p399

Frédéri, *stupéfait.*
tu m' aimes ?
Vivette
et il y a longtemps, va ! Toute petite...
Frédéri
ah ! Pauvre enfant, que je te plains !
Vivette
te rappelles-tu quand la grand-mère Renaud nous
emmenait cueillir du vermillon du côté de
Montmajour ? Je t' aimais déjà dans ce temps-là ;
et lorsqu' en fouillant les chênes nains, nos doigts
se mêlaient sous les feuilles, je ne te disais rien,
mais je me sentais frémir toute... il y a dix ans
de ça... ainsi tu penses. (*silence.*)

Frédéri

c' est un grand malheur pour toi que cet amour te soit venu, Vivette... moi, je ne t' aime pas.

Vivette

oh ! Je le sais bien. Ce n' est pas d' aujourd' hui. Déjà au temps dont je te parle, tu commençais à ne pas m' aimer. Quand je te donnais quelque chose, toujours tu le donnais aux autres.

Frédéri

eh bien ! Alors, qu' est-ce que tu veux de moi ? Puisque tu sais que je ne t' aime pas, que je ne t' aimerai jamais.

Vivette

tu ne m' aimeras jamais, n' est-ce pas ? C' est bien ce que je disais... mais écoute, ce n' est pas ma faute, c' est ta mère qui l' a voulu.

Frédéri

voilà donc ce que vous complotiez ensemble tout à l' heure.

Vivette

elle t' aime tant, ta mère ! ... elle est si malheureuse de te voir de la peine. Il lui semblait que cela te ferait du bien d' avoir de l' amitié pour quelqu' un,

p400

et voilà pourquoi elle m' a envoyée vers toi... sans elle, je ne serais pas venue. Je ne suis pas demandeuse, moi ; ce que j' avais m' aurait suffi. Venir ici deux ou trois fois l' an, y penser longtemps à l' avance et encore plus longuement après... t' entendre, être à tes côtés, je n' en aurais pas voulu davantage... tu ne sais pas, toi, quand j' arrivais chez vous, comme le coeur me battait, rien que de voir votre porte. (*mouvement de Frédéri.*) et vois comme je suis malheureuse ! Ces bonheurs que je me faisais avec rien, mais qui me remplissaient ma vie, voilà qu' on me les a fait perdre. Car maintenant c' est fini, tu comprends bien... après tout ce que je t' ai dit, je n' oserai plus me trouver en face de toi. Il faut que je m' en aille pour ne plus revenir.

Frédéri

tu as raison, va-t' en, cela vaut mieux.

Vivette

seulement avant que je parte, laisse-moi te demander une chose, une dernière chose. Le mal qu' une femme t' a fait, une femme peut le guérir. Cherche une autre amoureuse, et ne te désespère pas toujours sur celle-là. Tu penses quelle double peine ce serait pour moi d' être loin et de me dire : " il n' est pas heureux. " ô mon Frédéri ! Je te le demande à

genoux, ne te laisse pas mourir pour cette femme.
Il y en a d' autres. Toutes ne sont pas laides comme
Vivette. Ainsi, moi, j' en connais qui sont bien
belles, et si tu veux, je te les dirai.

Frédéri

il ne me manquait plus que cette persécution... ni
de toi, ni des autres, ni des belles, ni des laides,
je n' en veux à aucun prix. Dis-le bien à ma mère.
Qu' elle ne m' en envoie plus au moins. D' abord, toutes
me font horreur. C' est toujours la même grimace. Du
mensonge, du mensonge, et encore du mensonge. Ainsi
toi, qui es là à te traîner sur tes genoux et à me
prier d' amour, qui me dit que tu n' as pas quelque
part un amant, qui va venir encore avec des lettres ?

Vivette, *tendant les bras vers lui.*

Frédéri !

Frédéri, *avec un sanglot.*

ah ! Tu vois bien que je suis fou et qu' il faut me
laisser tranquille. (*il sort en courant.*)

ACTE II TABLEAU II SCENE VII

p401

Vivette, L' Innocent, *puis* Rose
la nuit tombe.

Vivette, *à genoux, sanglotant.*

mon dieu ! Mon dieu !

L' Innocent, *effaré.*

Vivette !

Rose

qu' est-ce qu' il y a ? Qui est-ce qui pleure ?

Vivette

ah ! Marraine !

Rose

c' est toi ? ... et Frédéric ! ...

Vivette

ah ! Je vous l' avais bien dit qu' il ne m' aimerait
jamais... si vous saviez comme il m' a parlé.

Rose

mais où est-il ?

Vivette

il vient de partir, par là, en courant comme un
égaré. (*un coup de feu illumine les roseaux du
côté que montre Vivette.*)

Les Deux Femmes

ah ! (*elles restent pétrifiées, pâles.*)

Marc, *dans les roseaux.*

ohé !

L' équipage
manqué !
Vivette, *bas*.
ah ! Que j' ai eu peur.

p402

Rose
tu vois bien que tu y penses comme moi... non ! Non !
Ce n' est pas possible, il faut prendre un parti,
je ne veux pas vivre comme ça. Viens...

ACTE II TABLEAU III SCENE I

la cuisine de Castelet :
à droite, dans l' encoignure, haute cheminée à grand
manteau. -à gauche, longue table et banc de chêne,
bahuts, portes intérieures. -c' est le petit jour.
Le Patron Marc, L' équipage.
*le patron Marc, sur une chaise, sue à grosses
gouttes pour entrer dans ses grandes bottes de
marais. -l' équipage tout harnaché est adossé
contre la table et dort debout.*

Marc
vois-tu, matelot, en Camargue, il n' y a de bon que
l' affût du matin. (*tirant sur sa botte.*) hé !
Allez donc ! ... le jour, il faut courir dans la vase,
lever les jambes comme un cheval borgne. Pour tuer
quoi ? Pas même une sarcelle... ho ! Hisse ! Me
voilà botté... à l' aube, au contraire, les oies,
les flamants, les charlottines, tout ça vous défile
en bataillons sur la tête, on n' a qu' à tirer dans
le tas. Pan ! Pan ! ... ça vaut la peine, hein ? ...
qu' est-ce que tu dis ? Hé ! Là-bas. Hé ! Est-ce que
tu dors, matelot ?

L' équipage, *rêvant*.
manqué ! ...

Marc
comment ! Manqué, mais je n' ai pas tiré. (*le
secouant.*) éveille-toi donc, animal.

L' équipage
oui, pat...

Marc
hein ? ...

L' équipage, *précipitamment*.
oui, capitaine...

p403

Marc
à la bonne heure ! Allons, arrive. (*il ouvre la porte du fond.*) voici une petite bise blanche qui te rafraîchira le museau... oh ! Oh ! Les butors soufflent dans le marais. C' est bon signe. (*au moment où il met le pied dehors, on entend une fenêtre qui s' ouvre.*)
Rose, *en dehors, appelant.*
Marc...
Marc
ohé !
Rose
ne t' en vas pas... j' ai besoin de te parler...
Marc
mais c' est que l' affût...
Rose
je vais réveiller le père... nous allons descendre, attends-nous... (*la fenêtre se referme.*)
Marc, *rentrant furieux.*
allons ! ... voilà notre affût manqué... trrr...
qu' est-ce qu' elle a donc de si pressé à me dire ?
Je suis sûr que c' est encore pour me parler de cette arlésienne. (*il se promène de long en large.*)
ma foi ! Si cela continue, la maison ne sera plus tenable. Le garçon ne desserre plus les dents, le grand-père a les yeux rouges, la mère me fait une mine... comme si c' était ma faute ! ... (*s' arrêtant devant l' équipage.*) est-ce que c' est ma faute, voyons ? ...
L' équipage
oui, capitaine...
Marc
comment ! Oui... fais donc attention à ce que tu dis... est-ce que je pouvais aller voir sous les sabots de cette margoton, pour savoir si elle avait perdu un fer ou deux en route ? ... et puis enfin, quoi ! ... en voilà des histoires pour une amourette !
Si tous les hommes étaient comme moi... feu de dieu ! ... je serais curieux de la voir la femelle qui me mettra le grapin dessus... (*bourrant l' équipage.*) et toi aussi, matelot, je suis sûr que tu serais curieux de la voir... (*il rit, l' équipage rit et ils se regardent.*)

ACTE II TABLEAU III SCENE II

les mêmes, Vivette, *avec des paquets*.

Vivette

déjà levé, capitaine...

Marc

hé ! C' est notre amie Vivette... ou allons-nous donc de si bonne heure, miss Vivette, avec ces gros paquets ?

Vivette

je vais porter mon bagage au pontonnier du Rhône...

je pars par le bateau de six heures.

Marc

vous partez ?

Vivette

mais oui, capitaine, il faut bien.

Marc

comme elle dit cela gaiement : il faut bien ! Et vos amis de Castelet, cela ne vous fait donc pas gros coeur de vous en aller d' eux ?

Vivette

ah ! Que si fait ; mais il y a là-bas, à Saint-Louis, une brave femme qui s' ennuie d' être seule, et cette idée me donne du courage pour partir... ah ! Bonne mère ! Mais j' y songe. Et le feu qui n' est pas fait... et la soupe des hommes... justement ce matin, la chambrière qui est malade... vite, vite...

Marc

voulez-vous que je vous aide ? ...

Vivette

volontiers, capitaine. Tenez, là-bas, derrière la porte, deux ou trois fagots de sarment.

p405

Marc, *prenant les fagots*.

voilà... voilà... (*à l' équipage*.) qu' est-ce que tu as donc toi à me regarder ? Avec tes gros yeux...

Vivette, *prenant les sarments*.

merci... maintenant il n' y a plus qu' à souffler...

Marc

je m' en charge.

Vivette

c' est cela ! Pendant ce temps je vais jusqu' au bateau, retenir ma place...

Marc, *vivement*.

vous allez revenir, au moins ?

Vivette

sans doute ! Il faut bien que je dise adieu à ma marraine... (*chargeant son paquet*.) hop !

Marc

laissez, laissez. L' équipage va vous porter cela.

C' est trop lourd... hé ! Matelot... eh bien ! ...

quoi ! ... qu' est-ce que tu as ? Qu' est-ce qui
t' étonne ? Prends ces paquets, on te dit...
Vivette
à tout à l' heure, capitaine... (*elle sort.*)

ACTE II TABLEAU III SCENE III

Le Patron Marc, *seul.*
si celle-ci s' en va, par exemple, nous sommes bien.
Il n' y avait que ça de gai et de vivant dans la
maison... et puis si avenante, si honnête avec tout
le monde, s' entendant si bien à vous donner vos
titres. " oui, capitaine, non, capitaine ! " pas une
fois elle n' y aurait manqué... hé ! Hé ! Tout de
même ce ne serait pas déplaisant à voir trotter sur
le pont de la *belle-Arsène* un joli petit perdreau
de fillette dans ce goût-là ! ... hé bien ! Hé bien !
Qu' est-ce qui me

p406

prend ? Est-ce que moi aussi... décidément il y a
un mauvais air qui court par ici. Je crois, ma
parole, que cette arlésienne nous a flanqué le feu
à tous. (*il souffle avec rage.*)

ACTE II TABLEAU III SCENE IV

Le Patron Marc, Balthazar
Balthazar, *appuyé sur la table, le regarde
depuis un moment.*
joli temps pour les bécassines, marinier...
Marc, *surpris et gêné.*
ah ! C' est toi ? ... (*il jette le soufflet.*)
Balthazar
le ciel est tout noir de gibier, là-bas sur Giraud.
Marc, *se levant.*
ne m' en parle pas. Je suis furieux. Ils m' ont fait
manquer mon affût...
Balthazar
et c' est pour te calmer le sang que tu... ? (*il
fait le geste de souffler le feu.*) pas besoin
de mettre des bottes pour ça... (*il rit.*)
Marc
c' est bon ! C' est bon ! Vieux malicieux. (*à part.*)
il faut toujours qu' il soit dans votre dos ce
grand-là ! (*voyant le berger s' installer dans la
cheminée et allumer sa pipe.*) ah ça ! Tu es donc
convoqué toi aussi ? ...

Balthazar, *assis dans la cheminée.*
convoqué ? ...
mais oui... il paraît qu' il y a un grand conseil
de famille ce matin. Je ne sais pas ce qui leur est
arrivé... encore quelque histoire... chut ! Les
voilà...

ACTE II TABLEAU III SCENE V

p407

les mêmes, Rose, Mamaï
Rose
entrez, père...
Marc
qu' est-ce qu' il y a donc ?
Rose
ferme la porte.
Marc
oh ! Oh ! Il paraît que c' est sérieux.
Rose
très sérieux... (*voyant Balthazar.*) tu es là,
toi ?
Balthazar
est-ce que je suis de trop, maîtresse ? ...
Rose
au fait, non, tu peux rester. Ce que j' ai à leur
dire, tu le sais aussi bien que nous... c' est une
chose terrible, à laquelle nous pensons tous en
nous-mêmes et dont personne n' ose parler. Seulement,
à cette heure, le temps presse, et il faut que nous
nous en expliquions une bonne fois...
Marc
je parie que c' est encore ton garçon dont il s' agit.
Rose
oui, Marc, tu as deviné... il s' agit de mon enfant
qui est en train de mourir. ça vaut la peine qu' on
en parle...
Francet Mamaï
qu' est-ce que tu dis là ?
Rose
je dis que notre enfant est en train de mourir,
grand-père, et je viens vous

p408

demander si tout bonnement nous allons le regarder

passer comme cela sans rien faire ?

Marc

mais, enfin, qu' est-ce qu' il a ? ...

Rose

il a que c' était au-dessus de ses forces de renoncer
à son arlésienne. Il a que cette lutte l' épuise...
que cet amour le tue.

Marc

tout ça ne nous dit pas de quoi il meurt. On meurt
d' une pleurésie, d' un palan qui vous tombe sur la
tête, emporté par un coup de mer ; mais que diable ! ...
un garçon de vingt ans, solidement amarré sur ses
ancres, ne va pas se laisser glisser pour une
contrariété d' amour...

Rose

tu crois, Marc ? ...

Marc, *riant*.

ah ! Ah ! Il faut venir en Camargue pour rencontrer
encore ces superstitions-là. (*légèrement*.)

écoutez ceci, soeurette ; c' est la romance à la
mode cet hiver à l' alcazar arlésien... (*avec
prétention*.)

heureusement qu' on ne meurt pas d' amour,
heureusement (*bis*) qu' on ne meurt pas d' amour.
(*un silence de mort*.)

Balthazar, *dans la cheminée*.

ça chante bien, les tonneaux vides.

Marc

hein ? ...

Rose

ta chanson est une menteuse, Marc. Il y a des beaux
vingt ans qui meurent d' amour, et même le plus
souvent, comme ils trouvent cette mort trop lente,
ceux qui sont atteints de cet étrange mal se
débarrassent de l' existence, pour en avoir plus tôt
fini...

Francet Mamaï

est-ce possible, Rose ? ... tu crois que l' enfant...

p409

Rose

il a la mort dans les yeux, je vous dis. Regardez-le
bien, vous verrez. Moi, voilà huit jours que je le
surveille, j' ai fait mon lit dans sa chambre, et
la nuit je me lève pour écouter... croyez-vous que
c' est vivre, cela, pour une mère ? Tout le temps,
je tremble, j' ai peur de tout pour lui. Les fusils,
le puits, le grenier... d' abord je vous préviens,
je vais la faire murer, cette fenêtre du grenier...
on voit les lumières d' Arles de là-haut, et tous
les soirs l' enfant monte les regarder... ça

m' effraye... et le Rhône... oh ! Ce Rhône ! J' en rêve, et lui aussi il en rêve. (*bas.*) hier, il est resté plus d' une heure devant la maison du pontonnier, à regarder l' eau avec des yeux fous... il n' a plus que cette idée dans la tête, j' en suis sûre... s' il ne l' a pas fait encore, c' est que je suis là, toujours là derrière lui à le garder, à le défendre, mais maintenant je suis à bout de forces, et je sens qu' il va m' échapper.

Francet Mamaï

Rose ! Rose ! ...

Rose

écoutez-moi, Francet. Ne faites pas comme Marc.

Ne levez pas les épaules à ce que je vous dis...

je le connais mieux que vous, cet enfant, et je sais ce dont il est capable... c' est tout le sang de sa mère, et moi... si on ne m' avait pas donné l' homme que je voulais, je sais bien ce que j' aurais fait.

Francet Mamaï

mais enfin, voyons... nous ne pouvons pourtant pas le marier... avec cette...

Rose

pourquoi pas ?

Francet Mamaï

y pensez-vous, ma fille ? ...

Marc

tonnerre de dieu ! ...

Francet Mamaï

je ne suis qu' un paysan, Rose, mais je tiens à l' honneur de mon nom et de ma maison, comme si j' étais seigneur de Caderousse ou de Barbantane... cette arlésienne, chez moi ! ... fi donc ! ...

p410

Rose

vraiment, je vous admire tous les deux à me parler de votre honneur. Eh bien ! Et moi ? Qu' est-ce que j' aurais à dire alors ? (*s' avançant vers Francet.*) voilà vingt ans que je suis votre fille, maître Francet, est-ce que vous avez jamais entendu une mauvaise parole sur mon compte ? ... pourrait-on trouver quelque part une femme plus honnête, plus fidèle à son devoir ? ... il faut bien que je le dise, puisque personne de vous n' y pense... est-ce que mon homme en mourant n' a pas témoigné devant tous de ma sagesse et de ma loyauté ? ... et si, moi, moi, je consens à introduire cette drôlesse dans ma maison, à lui donner mon enfant, ce morceau de moi-même, à dire " ma fille " à ça, croyez-vous par hasard que cela me sera moins dur qu' à vous

autres ? ... et pourtant je suis prête à le faire,
puisqu' il n' y a que ce moyen de le sauver...
Francet Mamaï
aie pitié de moi, ma fille, tu me brises...
Rose
ô mon père, je vous en conjure, pensez à votre
Frédéri... vous avez déjà perdu votre fils...
celui-là, c' est votre petit-fils, c' est votre enfant
deux fois, est-ce que vous voudriez le perdre
encore ? ...
Francet Mamaï
mais j' en mourrai, moi, de ce mariage...
eh ! Nous en mourrons tous... qu' est-ce que ça
fait ? ... pourvu que l' enfant vive.
Francet Mamaï
qui m' aurait dit cela, mon dieu ! Que je verrais une
chose pareille ! ...
Balthazar, *se levant tout à coup.*
j' en connais un qui ne la verra pas, par exemple...
comment ! Ici, dans Castelet, une catau qui a roulé
avec tous les maquignons de la Camargue... eh bien !
Ce sera du propre... (*jetant son manteau, sa*
trique.) voilà ma cape et mon bâton, maître
Francet. Faites mon compte, que je m' en aille...
Francet Mamaï, *l' implorant.*
Balthazar, c' est pour l' enfant... pense ! Je n' ai
plus que celui-là.

p411

Rose
eh ! Laissez-le donc partir... il a pris trop de
place à notre feu, ce serviteur-là.
Balthazar
ah ! L' on a bien raison de dire que mille brebis
sans un berger ne sont pas un bon troupeau. Ce qui
manque depuis longtemps à cette maison, c' est un
homme pour la conduire. Il y a des femmes, des
enfants, des vieillards ; il manque le maître.
Rose
réponds-moi franchement, berger... crois-tu que
l' enfant serait capable de se tuer si nous ne lui
donnions pas cette fille ?
Balthazar, *grave.*
je le crois...
Rose
et tu aimerais mieux le voir mourir ? ...
Balthazar
cent fois ! ...
Rose
va-t' en, misérable, va-t' en, sorcier de malheur...
(*elle s' élance sur lui.*)

Francet Mamaï, *s'interposant*.
laissez, laissez, Rose... Balthazar est d'un temps
plus dur que le vôtre, où l'on mettait l'honneur
par-dessus tout. Moi aussi, je date de ce temps-là,
mais je n'en suis plus digne. Je vais faire ton
compte, tu peux t'en aller, berger.
Balthazar
pas encore... voilà l'enfant qui descend... je suis
curieux de voir comment vous allez vous y prendre
pour lui dire cela. Frédéri, Frédéri, ton
grand-père veut te parler...

ACTE II TABLEAU III SCENE VI

p412

les mêmes, Frédéri
Frédéri
tiens ! Tout le monde est là... qu'est-ce qui se
passe donc ? Qu'est-ce que vous avez ?
Rose
et toi, malheureux enfant, qu'est-ce que tu as ? ...
pourquoi es-tu si pâle, si brûlant ? Tenez !
Grand-père, regardez-le, ce n'est plus que l'ombre
de lui-même...
Francet Mamaï
c'est vrai qu'il est bien changé...
Frédéri, *sourire pâle*.
bah ! Je suis un brin malade. Mais ce n'est rien,
un peu de fièvre, ça passera. (*à Francet.*)
vous vouliez me parler, grand-père ? ...
Francet Mamaï
oui, mon enfant, je voulais te dire... je... (*bas*
à Rose.) dis-lui, toi, Rose ; moi, jamais je
ne pourrai.
Rose
écoute, mon enfant, nous savons tous que tu as une
grande peine, dont tu ne veux pas nous parler. Tu
souffres, tu es malheureux... c'est cette femme,
n'est-ce pas ?
Frédéri
prenez garde, ma mère... on avait dit qu'on ne
prononcerait jamais ce nom-là ici.
Rose, *avec explosion*.
il le faut pourtant bien puisque tu en meurs...
puisque tu en veux mourir... oh ! Ne mens pas...
je le sais, tu n'as trouvé que ce moyen pour arracher
cette passion de ton cœur ; c'est de t'en aller
de ce monde avec elle... eh bien ! Mon fils, ne

meurs pas ; comme qu' elle soit, cette arlésienne
maudite, prends-la... nous te la donnons.

p413

Frédéri
est-ce possible ? ... ma mère... mais vous n' y
songez pas ! ... vous savez bien ce que c' est que
cette femme...

Rose

puisque tu l' aimes...

Frédéri, *très ému*.

ainsi vraiment, ma mère, vous consentiriez ? ... et
vous, grand-père, qu' est-ce que vous en dites ? ...
vous rougissez ? Vous baissez la tête ? Ah ! Le
pauvre vieux, comme cela doit lui coûter... faut-il
que vous m' aimiez tous pourtant pour me faire un
sacrifice pareil ! ... eh bien ! Non, mille fois
non ! Je ne l' accepterai pas... relevez le front,
mes amis, et regardez-moi sans rougir... la femme
à qui je donnerai votre nom en sera digne, je vous
jure...

ACTE II TABLEAU III SCENE VII

les mêmes, Vivette, *par le fond*.

Vivette, *s' arrêtant timidement*.

pardon... je vous dérange...

Frédéri, *la retenant*.

non... reste... reste... qu' en dites-vous, grand-père ?

Je crois que celle-là vous n' aurez pas de honte à
l' appeler votre fille...

Tous

Vivette ! ...

Vivette

moi ? ...

Frédéri, *à Vivette, qu' il soutient*.

tu sais ce que tu m' as dit : le mal qu' une femme
m' a fait, il n' y a qu' une femme qui puisse le
guérir. Veux-tu être cette femme, Vivette ? Veux-tu
que je te donne mon coeur ? Il est bien malade, bien
ébranlé des secousses qu' il a reçues, mais c' est
égal, je crois que si tu t' en mêles, tu viendras à
bout de lui ?

p414

Veux-tu essayer, dis ? ... *(le père et la mère*

restent éperdus, les bras tendus vers Vivette d' un geste suppliant.)

Vivette, se cachant dans le sein de Rose.

répondez-lui pour moi, marraine.

Balthazar, sanglotant, prend la tête de Frédéric dans ses mains.

ah ! Cher enfant, Dieu te bénisse pour tout le bien que tu me fais !

fin du deuxième acte

ACTE III TABLEAU IV SCENE I

p415

la cour de Castelet :

comme au premier tableau

seulement propre, luisante, endimanchée. -aux deux côtés de la porte du fond, un arbre de mai tout enguirlandé de fleurs. -au-dessus de la porte, un bouquet gigantesque de blés verts, de bluets, de coquelicots, nielle, pieds d' alouette. - va-et-vient des valets et des chambrières en habits de fête. -devant le puits, une servante en train de remplir sa cruche. -de temps en temps, la brise apporte par bouffées un son de fifre, un roulement de tambourins.

Balthazar, Valets, Servantes

Balthazar entre par le fond, suant, couvert de poussière.

Les Valets

ah ! Voilà Balthazar.

Un Des Valets

bonjour, père.

Balthazar, joyeusement.

salut, salut, jeunesse... (il vient s' asseoir au bord du puits.)

La Servante

bon dieu comme vous avez chaud, mon pauvre berger.

Balthazar, s' essuyant le front.

je viens de loin, et le soleil est dur... donne-moi ta cruche... (la femme lève sa cruche et le fait boire.)

La Servante

si c' est possible de se mettre le corps dans un état pareil, à votre âge...

p416

Balthazar

bah ! Je ne suis pas si vieux qu' on croit... c' est seulement ce grand coquin de soleil dont je n' ai pas l' habitude... songe, ma fille : voici plus de soixante ans que je n' avais passé un mois de juin dans la plaine. *(les valets se sont approchés et font cercle autour de lui.)*

Un Valet

c' est vrai, père. Vous êtes en retard cette année, pour le passage des troupeaux.

Balthazar

dame ! Oui. Les bêtes ne sont pas contentes, mais que veux-tu ? ... j' ai marié le père, j' ai marié le grand-père, je ne pouvais pas m' en aller sans marier le petit... heureusement que ce ne sera pas long : aujourd' hui, on publie les bans, premier, dernier ; jeudi les présents, samedi la noce. Puis, en route pour la montagne...

La Servante

vous ne vous reposerez donc jamais, père Balthazar ? Vous comptez donc mener les bêtes jusqu' à votre dernier souffle ? ...

Balthazar

si j' y compte ! ... *(se découvrant.)* au grand berger qui est là-haut, je n' ai jamais demandé qu' une chose, c' est de me faire mourir en pleines Alpes, au milieu de mon troupeau, par une de ces nuits de juillet où il y a tant d' étoiles... du reste, je ne suis pas en peine. Je suis sûr de m' en aller comme cela ; c' est ma planète ! ... encore un coup, ma belle chatte. *(il boit, la servante lui tient la cruche.)*

Les Valets, *se regardant entre eux avec admiration.*

tout de même, il sait que c' est sa planète ! ...

ACTE III TABLEAU IV SCENE II

les mêmes, Le Patron Marc et L' équipage
le patron Marc s' est avancé sur le balcon. Il est endimanché ; gilet de soie, casquette dorée à larges galons, cravate de soie, chemise à jabot.

Marc, *à Balthazar qui boit.*

hé ! Là-bas, père Balthazar, ménageons-nous, ça porte à la tête, cette boisson-là...

Balthazar

voyez-vous maître Olibrius qui fait le fier là-haut,
parce qu' il a une casquette neuve, qui reluit comme
le bassin d' un barbier... tu n' es donc pas à la
messe, mauvais chrétien, un jour comme aujourd' hui ?

Marc, *descendant*.

grand merci... il faut aller la chercher trop loin,
la messe, dans ce pays de sauvages... et je me
souviens de la carriole... (*regardant autour de
lui.*) oh ! Oh ! J' espère que nous voilà
pavoisés... qu' est-ce que vous ferez donc le jour
des noces, si vous en faites tant pour les
accordailles ? ...

Un Valet

mais ce n' est pas seulement les accordailles
aujourd' hui, c' est aussi la saint-éloi, la fête
du labourage.

Marc

c' est donc cela qu' on entend ronfler les tambourins.

Le Valet

mais oui, les confrères de saint éloi s' en vont de
ferme en ferme en dansant la farandole. Nous les
aurons avant ce soir à Castelet.

Marc

ah çà, est-ce que le jour de saint éloi la messe
serait plus longue que les autres dimanches ? ...
nos gens n' en finissent pas d' arriver...

La Servante

ils auront bien sûr fait le tour par Saint-Louis
pour prendre la mère Renaud.

Marc

tiens, au fait,... nous allons donc la voir, cette
brave vieille... à propos, père planète, est-ce
que ce n' est pas une de tes anciennes ? ...

Balthazar

tais-toi, marinier.

Marc, *riant*.

hé ! Hé ! Il paraît que du temps du père Renaud...
(*les valets rient.*)

p418

Balthazar

tais-toi, marinier.

Marc

vous avez, comme on dit, glané du blé de lune
ensemble.

Balthazar, *se levant, pâle, d' une voix terrible*.

marinier ! ... (*le patron recule, effrayé. -les
valets s' arrêtent de rire. -Balthazar les
regarde tous un moment.*) de ce vieux fou de
Balthazar et de ses planètes, riez-en tant que vous

voudrez... mais cette histoire-là, c' est sacré ! ...

je défends qu' on y touche...

Marc

c' est bon, c' est bon, on n' a pas voulu te fâcher,
que diable !

Les Valets

mais non, père Balthazar, vous savez bien... (*ils
l' entourent. -il se rassied tout tremblant.*)

Marc, *bas à l' équipage.*

je n' ai jamais vu une maison pareille pour prendre
les histoires de femmes au sérieux. C' est comme
l' autre avec son arlésienne. Il semblait tant que
c' était fini, qu' il n' y avait plus d' espoir. Et
puis maintenant...

Les Valets, *courant au fond.*

les voilà ! Les voilà ! ...

Balthazar, *très ému.*

oh ! Mon dieu ! (*il va se mettre à l' écart dans
un coin.*)

ACTE III TABLEAU IV SCENE III

les mêmes, Rose, Francet, Frédéri, Vivette,

L' Innocent, La Mère Renaud

*ils entrent par le fond, tous en toilette, coiffes
de dentelles, jaquettes à fleurs.*

*-la vieille marche la première, appuyée sur
Vivette et sur Frédéri.*

Mère Renaud

le voilà donc encore ce vieux Castelet... laissez-moi
un peu, mes enfants, que je le regarde...

p419

Marc

bonjour, mère Renaud.

Mère Renaud, *lui faisant une grande révérence.*

quel est ce beau monsieur ? ... je ne le connais pas...

Rose

c' est mon frère, mère Renaud...

Francet Mamaï

c' est le patron Marc.

Marc, *lui soufflant.*

capitaine ! ...

Mère Renaud

je suis votre servante, monsieur le patron.

Marc, *furieux, entre ses dents.*

patron ! ... patron ! ... ils n' ont donc pas vu ma
casquette.

L' Innocent, *battant des mains.*

oh ! Comme ils sont jolis, cette année, les arbres
de saint éloi !
Mère Renaud
cela me fait plaisir de revoir toutes ces choses.
Il y a si longtemps... depuis ton mariage, Francet...
Frédéri
est-ce que vous vous reconnaissez, grand' mère ? ...
Mère Renaud
je le crois bien. Par ici la magnanerie ; par là,
les hangars. *(elle s'avance et s'arrête devant
le puits.)* oh ! Le puits ! ... *(petit rire.)*
est-il Dieu possible que du bois et de la pierre
vous remuent le coeur à ce point-là...
Marc, *bas aux valets.*
attendez, nous allons rire. *(il s'approche de la
vieille, lui prend le bras doucement, et lui
fait faire quelques pas vers le coin où Balthazar
s'est blotti.)*

p420

et celui-là, mère Renaud, est-ce que vous le
reconnaissez ? ... je crois qu'il est de votre
temps.
Mère Renaud
bonté divine ! Mais c'est... c'est Balthazar...
Balthazar
Dieu vous garde, renaude ! *(il fait un pas vers
elle.)*
Mère Renaud
oh ! ... ô mon pauvre Balthazar ! ... *(ils se
regardent un moment sans rien dire. -tout le
monde s'écarte respectueusement.)*
Marc, *ricanant.*
hé ! Hé ! Les vieux tourtereaux !
Rose, *sévèrement.*
Marc !
Balthazar, *à demi-voix à la vieille.*
c'est ma faute. Je savais que vous alliez venir.
Je n'aurais pas dû rester là...
Mère Renaud
pourquoi ? ... pour tenir notre serment ? ... va !
Ce n'est plus la peine. Dieu lui-même n'a pas
voulu que nous mourions sans nous être revus, et
c'est pour cela qu'il a mis de l'amour dans le
coeur de ces deux enfants. Après tout, il nous
devait bien ça pour nous récompenser de notre
courage...
Balthazar
oh ! Oui, il nous en a fallu du courage ; que de
fois, en menant mes bêtes, je voyais la fumée de
votre maison qui avait l'air de me faire signe :

viens ! ... elle est là ! ...
Mère Renaud
et moi, quand j' entendais crier tes chiens et que
je te reconnaissais de loin avec ta grande cape,
il m' en fallait de la force pour ne pas courir vers
toi. Enfin, maintenant, notre peine est terminée
et nous pouvons nous regarder en face sans rougir...
Balthazar...

p421

Balthazar
Renaude !
Mère Renaud
est-ce que tu n' aurais pas de honte à m' embrasser,
toute vieille et crevassée par le temps, comme je
suis là...
Balthazar
oh !
Mère Renaud
eh bien ! Alors, serre-moi bien fort sur ton coeur,
mon brave homme. Voilà cinquante ans que je te le
dois, ce baiser d' amitié. *(ils s' embrassent
longuement.)*
Frédéri
c' est beau le devoir ! *(serrant le bras de
Vivette.)* Vivette, je t' aime...
Vivette
bien sûr ?
Marc, *s' approchant.*
dites donc, mère Renaud, si nous allions un peu
du côté de la cuisine, maintenant, pour voir si le
tournebrotte n' a pas changé depuis vous ?
Francet Mamaï
il a raison... à table ! ... *(il prend le bras de
la vieille.)*
Tous
à table ! à table !
Mère Renaud, *se retournant.*
Balthazar...
Rose
allons, berger...
Balthazar, *très ému.*
je viens... *(tout le monde entre par la gauche. -
la scène reste vide quelques secondes. -musique.
la nuit vient.)*

ACTE III TABLEAU IV SCENE IV

Frédéri, Vivette

ils sortent tous deux de la maison.

Frédéri, *amenant Vivette près du puits.*

Vivette, écoute ici, regarde-moi... qu' est-ce que tu as ? Tu n' es pas contente.

Vivette

oh ! Si, mon Frédéric.

Frédéri

tais-toi, ne mens pas, tu as quelque chose qui te tourmente et te gâte la joie de nos accordailles.

Je sais bien ce que c' est, c' est ton malade qui te fait peur. Tu n' es pas encore sûre de lui... eh !

Bien, sois heureuse, je te jure que je suis guéri.

Vivette, *secouant la tête.*

quelquefois on croit cela, et puis...

te rappelles-tu cette année où j' ai été si malade ?

De tout le temps de ma maladie, il ne m' est resté qu' une chose dans la mémoire. C' est un matin où pour la première fois on avait ouvert ma fenêtre.

Le vent du Rhône sentait si bon ce matin-là ! ...

j' aurais pu dire une par une toutes les herbes sur lesquelles il avait passé. Et puis, je ne sais pas

pourquoi, mais le ciel me semblait plus clair que

d' ordinaire, les arbres avaient plus de feuilles, les ortolans chantaient plus doux, et j' étais bien...

alors le médecin est entré, et il a dit en me

regardant : " il est guéri ! ... " eh bien ! à cette

heure où je te parle, je suis comme ce matin-là,

c' est le même ciel, le même apaisement de tout mon

être, et plus rien qu' un désir en moi, mettre ma

tête là, sur ton épaule, et y rester toujours...

tu vois bien que je suis guéri.

Vivette

ainsi c' est bien vrai, tu m' aimes ? ...

Frédéri, *bas.*

oui...

p423

Vivette

et l' autre ? ... celle qui t' a fait tant de mal,

tu n' y penses plus jamais ? ...

Frédéri

je ne pense qu' à toi, Vivette

Vivette

oh ! Pourtant...

Frédéri

sur quoi veux-tu que je te le jure ? ... tu es seule

dans mon coeur, je te dis... ne parlons pas de ce

vilain passé. Il n' existe plus pour moi.

Vivette

alors, pourquoi gardes-tu des choses qui te le
rappellent ?
Frédéri
mais... je n' ai rien gardé.
Vivette
et ces lettres que tu as là ? ...
Frédéri, *stupéfait*.
comment, tu savais donc ? ... oui, c' est vrai, je
les ai gardées longtemps. C' était comme une curiosité
mauvaise que j' avais de connaître cet homme ; mais
à présent, regarde. (*il ouvre sa blouse.*)
Vivette
elles n' y sont plus ! ...
Frédéri
Balthazar est allé les rendre ce matin.
Vivette
tu as fait cela, mon Frédéric ? (*lui sautant au*
cou.) oh ! Que je suis heureuse... si tu savais
comme elles m' ont fait souffrir, ces lettres
maudites... quand tu me prenais contre ton coeur
et que tu me disais : " je t' aime ! " tout le temps,
je les sentais là sous ta blouse, et cela m' empêchait
de te croire.

p424

Frédéri
ainsi tu ne me croyais pas, et pourtant tu voulais
bien devenir ma femme ?
Vivette, *souriant*.
cela m' empêchait de te croire ; mais cela ne
m' empêchait pas de t' aimer...
Frédéri
et maintenant si je te dis ; " je t' aime ! " est-ce
que tu le croiras ? ...
Vivette
dis-le, voyons.
Frédéri
ah ! Chère femme... (*il la serre contre sa poitrine,*
puis tous deux étroitement enlacés, ils marchent
à petits pas et disparaissent une minute derrière
les hangars.)

ACTE III TABLEAU IV SCENE V

les mêmes, Le Gardien, Balthazar
Mitifio entre vivement, fait quelques pas dans
la cour déserte, puis va pour frapper à la maison,
quand la porte s' ouvre et Balthazar paraît.
Balthazar, *se retournant*.

c' est toi ! ... qu' est-ce que tu veux ?
Le Gardien
mes lettres. (*à ce moment le groupe des amoureux rentre en scène.*)
Balthazar
comment ! Tes lettres ? ... mais je les ai portées
à ton père ce matin ; tu ne viens donc pas de chez
vous ?
Le Gardien
voilà deux nuits que je couche à Arles.
Balthazar
ça dure donc toujours ? ...

p425

Le Gardien
toujours...
Balthazar
j' aurais cru pourtant qu' après cette histoire des
lettres...
Le Gardien
quand c' est pour elles qu' on est lâche, les femmes
vous pardonnent toutes les lâchetés.
Balthazar
alors, grand bien te fasse, mon garçon. Ici, grâce
à Dieu, nous en avons fini avec cette folie-là.
L' enfant se marie dans quatre jours, et cette fois
il prend quelqu' un d' honnête.
Le Gardien
ah ! Oui, il est bien heureux, lui. Ce doit être si
bon de s' aimer librement, à la face du ciel et des
hommes, d' être fier de ce qu' on aime, et de pouvoir
dire au monde qui passe : " c' est ma femme,
regardez-la ! " moi, j' arrive la nuit comme un voleur.
Le jour, je me cache, je rôde autour d' elle, et puis,
quand nous sommes seuls, ce sont des scènes, des
querelles : " d' où viens-tu ? ... qu' as-tu fait ? ...
quel est cet homme à qui tu parlais ? ... " et des
fois qu' il y a, au milieu de nos caresses, il me
vient des envies de l' étouffer pour qu' elle ne me
trompe plus... (*ici le groupe enlacé des amoureux paraît, traversant la scène dans le fond.*) ah !
L' horrible vie de mensonge et de méfiance !
Heureusement, ça va finir. Maintenant nous allons
vivre ensemble, et malheur à elle si...
Balthazar
vous vous mariez ? ...
Le Gardien
non, je l' enlève... si tu es aux bergeries cette
nuit, tu entendras une fière galopade dans la plaine.
J' aurai la belle en travers de ma selle, et je te
réponds que je la tiendrai solidement.

Balthazar
elle t' aime donc bien, cette arlésienne maudite ; ; ;
Frédéri, s' arrêtant dans le fond.
oh !

p426

Le Gardien

oui... c' est son caprice du moment. Et puis un enlèvement, ça lui va. Courir les grandes routes à l' aventure, rouler d' auberge en auberge, le changement, la peur, la poursuite, voilà ce qu' elle aime surtout. Elle est comme ces oiseaux de la mer qui ne chantent que dans les orages...

Frédéri, bas avec fureur.

c' est lui ! ... enfin ! ...

Vivette

viens... ne reste pas là !

Frédéri, la repoussant.

laisse-moi !

Vivette

ah ! Il l' aime encore... Frédéric...

Frédéri

va-t' en... va-t' en donc ! (il la pousse dans la maison, puis revient écouter.)

Le Gardien

moi, ce voyage me fait peur. Je pense au vieux qui va rester seul, à mes chevaux, à ma cabane, et à la belle vie d' honnête homme que j' aurais menée là-bas, si je ne l' avais pas rencontrée.

Balthazar

pourquoi partir alors ? Fais ce que le nôtre a fait.

Renonce à cette femme et marie-toi.

Le Gardien

je ne peux pas... elle est si belle !

Frédéri, *bondissant.*

je ne le sais que trop qu' elle est belle, misérable...

mais quel besoin avais-tu de venir me le rappeler ?

(avec un rire de rage.) un paysan ! ... c' était

un paysan comme moi ! ... *(marchant vers lui.)*

ah ! Mon bonheur te fait envie, et c' est en sortant

de ses bras que tu viens me le dire, quand tu as

encore sur ta bouche ses baisers de la dernière

nuit. Mais tu ne sais donc pas que,

p427

pour un de ces moments de passion dont tu me parles, pour une minute de ta vie à toi, je donnerais toute la mienne, tout mon paradis pour une heure de ton enfer... maudit sois-tu d' être venu, maquignon de malheur ! ... c' est encore pis que de l' avoir vue elle-même... tu me rapportes avec son haleine l' horrible amour dont j' ai manqué de mourir.

Maintenant c' est fini, je suis perdu. Et pendant que tu courras les routes avec ton amoureuse, il y aura ici des femmes en larmes... mais non ! Ce n' est pas possible, cela ne sera pas. *(sautant sur un*

*des gros marteaux avec lesquels on a planté les
mais.)* allons, défends-toi, bandit, défends-toi,
que je te tue, je ne veux pas mourir seul. *(le
gardien recule. -toute cette scène est presque
couverte par le bruit des tambourins qui arrivent.)*

Balthazar, *se jetant sur Frédéri.*

malheureux, que vas-tu faire ?

Frédéri, *se débattant.*

non, laisse-moi ; ... lui d'abord, son arlésienne

ensuite. *(au moment où il arrive sur le gardien,*

Rose s'élance au milieu d'eux. -Frédéri

s'arrête, chancelle, le marteau lui tombe des

*main. -au même instant des torches secouées
apparaissent devant la ferme, et les farandoleurs
envahissent la cour en criant.)*

Les Farandoleurs

saint-éloi ! Saint-éloi ! à la farandole !

Les Gens De La Ferme, *apparaissant sur le
balcon.*

saint-éloi ! ... saint-éloi ! ... *(chants et
dances. -tableau.)*

ACTE III TABLEAU V SCENE I

p428

la magnanerie :

une grande salle, avec large fenêtre et balcon dans
le fond. -à gauche, second plan, l'entrée de la
magnanerie ; premier plan, la chambre des enfants. -
à droite, un escalier de bois montant au grenier.

Sous l'escalier, un lit à demi caché par des
rideaux. Quand la toile se lève, la scène est vide.

Dans la cour du castelet on entend les fifres et les
tambourins des farandoleurs : puis on chante la
marche des rois... à ce moment, Rose entre,
une petite lampe à la main. Elle pose sa lampe, va
sur le balcon du fond, y reste un moment à regarder
danser, puis rentre.

Rose Mamaï, *seule.*

ils chantent, en bas. Ils ne se doutent de rien.

Le berger lui-même s'y est trompé en le voyant
sauter de si bon coeur : " ça ne sera rien, maîtresse.

Un dernier coup de tonnerre, comme quand l'orage va
finir... " Dieu l'écoute ! ... mais j'ai bien peur...

aussi, je veille...

ACTE III TABLEAU V SCENE II

Rose, Frédéri
Frédéri, *s'arrête en voyant sa mère.*
qu'est-ce que tu fais là ? ... je croyais que tu ne couchais plus ici...
Rose, *un peu gênée.*
mais si. J' ai encore de l' autre côté quelques vers à soie qui ne sont pas éclos. Il faut que je les surveille... mais toi ? Pourquoi n' es-tu pas resté en bas à chanter avec les autres ?
Frédéri
j' étais trop fatigué.
Rose
le fait est que tu y allais d' une rage à cette farandole. Vivette aussi a beaucoup dansé. C' est un oiseau, cette petite ; elle ne touchait pas la terre... as-tu vu l' aîné des Giraud comme il lui tournait autour ? Elle est si avenante... ah ! Vous allez faire une jolie paire à vous deux.

p429

Frédéri, *vivement.*
bonsoir. Je vais me coucher. (*il l' embrasse.*)
Rose, *changeant brusquement de ton.*
et puis, tu sais, si celle-là ne te convient pas, il faut le dire. Nous aurons bientôt fait de t' en trouver une autre.
Frédéri
oh ! Ma mère.
Rose
eh ! Qu' est-ce que tu veux ? Ce n' est pas le bonheur de cette enfant que je cherche, c' est le tien... et tu n' as pas l' air de quelqu' un d' heureux au moins ?
Frédéri
mais si... mais si...
Rose
voyons, regarde-moi. (*elle lui prend la main.*)
on dirait que tu as la fièvre.
Frédéri
oui... la fièvre de saint-éloi qui fait boire et qui fait danser. (*il se dégage.*)
Rose
(*à part.*) je ne saurai rien. (*le rattrapant.*)
mais ne t' en va donc pas, tu t' en vas toujours.
Frédéri, *souriant.*
allons. Qu' est-ce qu' il y a encore ?
Rose, *le regardant bien en face.*
dis-moi... cet homme qui est venu tout à l' heure...
Frédéri, *détournant les yeux.*
quel homme ?
Rose

oui... cette espèce de bohémien, ce gardien de
chevaux... cela t' a fait du mal de le voir...
n' est-ce pas ?

p430

Frédéri

bah ! ç' a été un moment, une folie... et puis tiens !
Je t' en prie, ne me fais pas parler de ces choses...
j' aurais peur de te salir en remuant toute cette
boue devant toi.

Rose

allons donc ! Est-ce que les mères n' ont pas le droit
d' aller partout sans se salir, de tout demander, de
tout savoir ? ... voyons, parle-moi, mon enfant.
Ouvre-moi bien ton cœur. Il me semble que, si tu
me parlais un peu seulement, moi j' en aurais si long
à te dire... tu ne veux pas ?

Frédéri, *doux et triste*.

non, je t' en prie. Laissons ça tranquille.

Rose

alors, viens... descendons...

Frédéri

pourquoi faire ?

Rose

ah ! Je suis peut-être folle, mais je trouve que
tu as un mauvais regard cette nuit. Je ne veux pas
que tu restes seul... viens aux lumières, viens...
d' abord, tous les ans, pour saint-éloi, tu me fais
faire un tour de farandole. Cette année tu n' y as
pas pensé. Allons, viens. J' ai envie de danser,
moi... (*avec un sanglot.*) j' ai bien envie de
pleurer aussi.

Frédéri

ma mère, ma mère, je t' aime... ne pleure pas... ah !
Ne pleure pas, bon dieu !

Rose

parle-moi donc alors, puisque tu m' aimes.

Frédéri

mais que veux-tu que je te dise ? ... eh bien, oui,
j' ai eu une mauvaise journée aujourd' hui. Il fallait
bien s' y attendre. Après des secousses pareilles,
on n' arrive pas au calme tout d' un coup. Regarde
le Rhône les jours de mistral ; est-ce qu' il ne
s' agite pas encore longtemps après que le vent est
tombé ? Il faut laisser aux choses le temps de
s' apaiser... voyons, ne pleure pas. Tout cela ne
sera

p431

rien... une nuit de bon sommeil à poings fermés, et
demain il n' y paraîtra plus... je ne songe qu' à
oublier, moi, je ne songe qu' à être heureux.

Rose, *gravement*.

tu ne songes qu' à ça ?

Frédéri, *détournant la tête*.

mais oui...

Rose, *le fouillant jusqu' au fond des yeux*.

bien vrai ?

Frédéri

bien vrai.

Rose, *tristement*.

tant mieux, alors...

Frédéri, *l' embrassant*.

bonsoir... je vais me coucher. (*elle l' accompagne
d' un long regard et d' un sourire jusqu' à la porte
de la chambre. à peine la porte fermée, la figure
de la mère change, devient terrible.*)

ACTE III TABLEAU V SCENE III

Rose, *seule*.

être mère, c' est l' enfer ! ... cet enfant-là, j' ai
manqué mourir de lui en le mettant au monde. Puis
il a été longtemps malade... à quinze ans, il m' a
fait encore une grosse maladie. Je l' ai tiré de tout
comme par miracle. Mais ce que j' ai tremblé, ce que
j' ai passé de nuits blanches, les rides de mon front
peuvent le dire... et maintenant que j' en ai fait un
homme, maintenant que le voilà fort, et si beau,
et si pur, il ne songe plus qu' à s' arracher la vie,
et, pour le défendre contre lui-même, je suis obligée
de veiller là, devant sa porte, comme quand il était
tout petit. Ah ! Vraiment, il y a des fois que Dieu
n' est pas raisonnable... (*elle s' assied sur un
escabeau.*) mais elle est à moi, ta vie, méchant
garçon. Je te l' ai donnée, je te l' ai donnée vingt
fois. Elle a été prise jour par jour dans la mienne ;
sais-tu bien qu' il a fallu toute ma jeunesse pour
te faire tes vingt ans ? Et à présent tu voudrais
détruire mon ouvrage. Oh ! Oh ! ... (*radoucie et
triste.*) comme c' est ingrat, tout de même, les
enfants ! ... et

p432

moi aussi, quand mon pauvre homme est mort et qu' il
me tenait les mains en s' en allant, j' avais bien
envie de partir avec lui... mais tu étais là, toi,

tu ne comprenais pas bien ce qui se passait, mais
tu avais peur, et tu criais. Ah ! Dès ton premier
cri, j' ai senti que ma vie ne m' appartenait pas,
que je n' avais pas le droit de partir... alors, je
t' ai pris dans mes bras, je t' ai souri, j' ai chanté
pour t' endormir, le coeur gros de larmes, et quoique
veuve pour toujours, aussitôt que j' ai pu, j' ai
quitté mes coiffes noires pour ne pas attrister tes
yeux d' enfant... *(avec un sanglot.)* ce que j' ai
fait pour lui, il pourrait bien le faire pour moi
maintenant... ah ! Les pauvres mères... comme nous
sommes à plaindre ! ... nous donnons tout, on ne
nous rend rien. Nous sommes les amantes qu' on
délaïsse toujours... pourtant nous ne trompons
jamais, nous autres, et nous savons si bien vieillir...
Choeur, *au dehors.*

sur un char,
doré de toutes parts,
on voit trois rois graves comme des anges,
sur un char,
doré de toutes parts,
trois rois debout parmi les étendards !
(tambourins et danses.)

Rose
quelle nuit ! ... quelle veillée ! ... *(la porte
de la chambre s' ouvre vivement.)* qui est là ?

ACTE III TABLEAU V SCENE IV

Rose, L' Innocent
*l' innocent sort de la chambre de gauche, pieds
nus, ses cheveux blonds tout ébouriffés, sans
blouse, sans gilet, rien qu' un pantalon de futaine
retenu par une bretelle. -ses yeux brillent, son
visage a quelque chose de vivant, d' ouvert,
d' inaccoutumé.*

L' Innocent, *s' approchant, un doigt sur les
lèvres.*

chut !

Rose

c' est toi ?

p433

L' Innocent, *bas.*

couchez-vous, et dormez tranquille... il n' y aura
rien encore cette nuit...

Rose

comment ! Rien... tu sais donc ? ...

L' Innocent

je sais que mon frère a grand chagrin, et que vous me faites coucher dans sa chambre de peur qu' il ne retourne son chagrin contre lui-même... aussi voilà plusieurs nuits que je ne dors que d' un oeil... depuis quelque temps il allait mieux, mais cette fois la nuit a été bien mauvaise... il a recommencé à pleurer, à parler tout seul. Il disait : " je ne peux pas... je ne peux pas... il faut que je m' en aille ! ... " puis à la fin, il s' est couché. Maintenant, il dort, et je me suis levé doucement, doucement, pour venir vous le dire... pourquoi me regardez-vous comme cela, ma mère ? ... ça vous étonne que j' y voie si fin et que j' aie tant de raisonnement... mais vous savez bien ce que Balthazar disait : " il s' éveille, cet enfant, il s' éveille ! "

Rose

est-ce possible ? ... oh ! ... ô mon Innocent !

L' Innocent

mon nom est Janet, ma mère. Appelez-moi Janet.

Il n' y a plus d' Innocent dans la maison.

Rose, *vivement*.

tais-toi... ne dis pas ça.

L' Innocent

pourquoi ?

Rose

ah ! Je suis folle... c' est ce berger avec ses histoires... viens, mon chéri, viens que je te regarde. Il me semble que je ne t' ai jamais vu, que c' est un nouvel enfant qui m' arrive. (*le prenant sur ses genoux.*) comme tu es grandi, comme tu es beau ! Sais-tu que tu ressembleras à Frédéri ? C' est qu' il y a de la vraie lumière dans tes yeux maintenant.

L' Innocent

ma foi ! Oui, je crois que maintenant je suis éveillé tout à fait... ce qui n' empêche

p434

pas que j' ai bien sommeil, et que je vais aller dormir, car je tombe... voulez-vous m' embrasser encore, dites ? ...

Rose

si je veux ! (*elle l' embrasse avec fureur.*) je t' en dois tant de ces caresses. (*elle l' accompagne jusqu' à la chambre.*) va dormir, mon chéri, va.

ACTE III TABLEAU V SCENE V

Rose, *seule*.

plus d' innocent dans la maison ! Si ça allait nous
porter malheur... ah ! Qu' est-ce que je dis là ? ...
je ne mérite pas cette grande joie qui m' arrive...
non ! Non ! Ce n' est pas possible. Dieu ne m' a pas
rendu un enfant pour m' en enlever un autre... *(elle
courbe un instant la tête devant une madone
incrustée dans le mur, elle va vers la porte de
la chambre et elle écoute.)* rien... ils dorment
tous deux. *(elle ferme la fenêtre du fond, range
quelques objets, quelques sièges, puis entre dans
son alcôve et tire son rideau. -musique de scène.
-le petit jour commence à blanchir les grandes
vitres du fond.)*

ACTE III TABLEAU V SCENE VI

Frédéri, Rose, *dans l' alcôve.*
Frédéri, *il entre à demi vêtu, l' air égaré. Il
écoute et s' arrête.*
(bas.) trois heures. Voilà le jour. ça sera comme
dans l' histoire du berger. " elle s' est battue toute
la nuit, et puis au matin... puis au matin... "
(il fait un pas vers l' escalier, puis s' arrête.)
oh ! C' est horrible ! ... quel réveil ils vont tous
avoir ici ! ... mais c' est impossible. Je ne peux pas
vivre. Tout le temps je la vois dans les bras de
cet homme. Il l' emporte, il la serre, il... ah !
Vision maudite, je t' arracherai bien de mes yeux !
(il s' élance sur l' escalier.)
Rose, *appelant.*
Frédéri ! ... est-ce toi ? *(Frédéri s' arrête au
milieu de l' escalier, chancelant, les bras étendus.)*

p435

Rose, *s' élançant de l' alcôve, court à la chambre
des enfants, regarde, et pousse un cri.*
ah ! ... *(elle se retourne, et voit Frédéric sur
l' escalier.)* qu' est-ce que... où vas-tu ?
Frédéri, *égaré.*
mais tu ne les entends donc pas là-bas du côté des
bergeries ? ... il l' emporte... attendez-moi !
Attendez-moi ! ... *(il s' élance, Rose se jette
à corps perdu à sa poursuite. -quand elle arrive
à la porte qui est au milieu de l' escalier,
Frédéri vient de la fermer. -elle frappe avec
rage.)*
Rose
Frédéri, mon enfant ! ... au nom du ciel ! *(elle
frappe à la porte, la secoue.)* ouvre-moi,

ouvre-moi ! ... mon enfant ! ... emporte-moi,
emporte-moi dans ta mort... ah ! ... mon dieu ! ...
au secours ! Mon enfant ! ... mon enfant va se tuer...
*(elle descend l' escalier, folle, se précipite vers
la fenêtre du fond, l' ouvre, regarde et tombe avec
un cri terrible.)*

ACTE III TABLEAU V SCENE VII

les mêmes, L' Innocent, Balthazar, Le Patron
Marc
L' Innocent
maman ! ... maman ! ... *(il s' agenouille près de
sa mère.)*
Balthazar, *voyant la fenêtre ouverte, s' élance
et regarde dans la cour.*
ah ! *(au patron Marc qui vient d' entrer.)*
regarde à cette fenêtre, tu verras si on ne meurt
pas d' amour... !
fin de l' arlésienne

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)